

vous avez dit

Pêche

Pêche



Yves Deschuyter

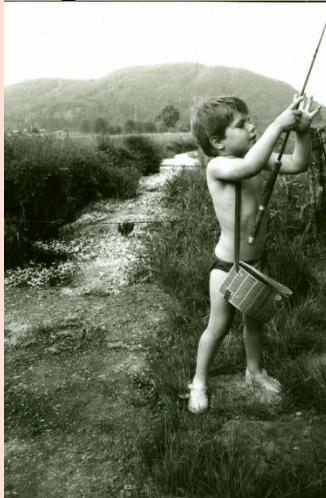
Souvenirs...souvenirs

In memoriam,

Fernand !!



1/La première canne



« Habille-toi, on y va »

Le signal est donné. Il n'en croit pas ses oreilles ! Il va à la pêche ! On lui a finalement acheté une canne en bambou avec une ligne toute montée.

« Il suffira de fixer la ligne à l'extrémité de la canne et à la dérouler mais, il faudra faire attention de ne pas la casser car personne ne pourrait réparer. » Message bien reçu, il fera attention !

Lui, il voulait une canne à lancer identique à celle que le pêcheur rencontré la veille possédait. La même, exactement, qu'il voulait ! Ils étaient encore dans la voiture que déjà, il l'avait aperçue

dans la vitrine du magasin. Verte, avec de grands anneaux et un moulinet

Il s'en souvient, je te dis !



Il y en avait d'autres, suspendues de la même façon mais, c'est cette canne qu'il désirait. Il paraît qu'elle coûtait cent cinquante francs. Une fortune. Trop chère pour le caprice d'un enfant.

Les mots résonnent encore et toujours dans sa tête. Ils n'ont pas dit « caprice » mais ça revient au même, ils ont dit « Pour une première fois ce n'est pas la peine de faire des frais. Une canne à vingt francs fera l'affaire aussi. ». Au fond de lui, il est vexé. Il sait que dans leur esprit cette trique en bambou est certes destinée à lui faire plaisir mais, ils n'ont pas compris qu'il s'agissait d'un pacte entre lui et les poissons.

Il aurait aimé leur expliquer cela, le leur dire. Les mots étaient là, dans sa tête, mais ils ne sont pas sortis de sa bouche. Il aurait aimé qu'ils le comprennent implicitement, lui et les mots qu'il avait au fond de la gorge et qu'il ne parvenait pas à exprimer. Peut-on parvenir à exprimer ces concepts quand on a quatre ans ? Tant pis, ça ne s'est pas produit. Ils n'ont pas compris toute l'importance qu'il fallait accorder à cet événement et bien qu'ils essaient de faire son bonheur, ils ne traitent son désir que superficiellement. Il voudrait le leur reprocher mais il ne s'en reconnaît pas le droit et il ne peut l'exprimer, non plus. A la place de cette merveilleuse canne à pêche et qui restera merveilleuse à tout jamais, peut-être est-ce là le véritable cadeau, ils lui ont

proposé cette canne en bambou.

Il a bien essayé de lutter, de tenter de les convaincre encore mais il ne disposait pas de tous les arguments. Un moment pourtant il a cru que ça se ferait et puis, il a fallu envisager l'achat d'une seconde canne pour son petit frère. Il a compris qu'ils réfléchissaient. Le marchand lui-même ne poussait pas dans la bonne direction. Inexplicable ! Il y avait intérêt, pourtant, le marchand, à vendre l'autre canne, celle qui lui plaisait tant, la verte, la plus chère, celle dans la vitrine ...

« Pour un enfant de cet âge, disait-il, je vous conseillerais plutôt de choisir ce matériel-ci. »



Probable qu'il savait qu'il ne leur vendrait pas la canne au lancer.

Voilà, aujourd'hui, il est là, debout, avec une canne en bambou de deux mètres dans la main droite et petit seau en plastique vert au couvercle percé d'une multitude de petits trous pour laisser respirer les asticots dans la main gauche. Ça pue les asticots mais, ce n'est pas grave, il paraît que les poissons aiment ça. A ceci s'ajoute encore la fameuse petite ligne toute montée et à laquelle il faut faire tellement attention. Le flotteur qui la garnit est très joli, effilé et de couleur mauve avec, au sommet, une antenne portant une petite boule de couleur blanche pour qu'on le voit bien. Un hameçon minuscule la termine et le tout est équilibré par de petits plombs en

chapelet. Cette ligne est merveilleuse de finesse et de précision.

Sur le coup de quinze heures, ils sont à la rivière. Ils s'y sont rendus à pied, après la sieste, toujours en faisant bien attention lors de la descente du sentier à flanc de colline.

Il repense au pêcheur d'hier qui serait bien étonné de le voir ainsi équipé. Il songe à cette truite attrapée devant eux. Le chant du moulinet qui se vide sous la traction du poisson résonne à ses oreilles. Il songe au fil que l'on récupère à la limite de la rupture. Il était fou de joie d'assister à ce spectacle et c'est probablement ce qui les a décidés à lui acheter une canne.

Prendra-t-il une truite aujourd'hui ? Il y croit dur comme fer. Ça l'amuse, le vieux monsieur, de voir l'enthousiasme qui animait l'enfant. Ils se sont observés et ils se sont reconnus, entre pêcheurs.

. Il en est certain. Le vieux monsieur ne s'y est pas trompé qui leur a renseigné le magasin où se rendre au village voisin pour acheter le matériel nécessaire.

Aujourd'hui, sur cette dalle cimentée donnant accès à la rivière et qui sert habituellement d'embarcadère, l'instant est solennel. Il va pêcher, vraiment pêcher, pour la première fois de sa vie !

Rapidement les lignes sont montées. On l'installe sur la gauche, côté amont. Il y a peu de profondeur à cet endroit. Une vingtaine de centimètres maximum. Il faudrait qu'il y ait plus d'eau pour avoir une chance d'en prendre un gros. Il l'a déjà compris mais, prudence oblige. L'enfant suppose ses chances, cherche du regard où poser sa ligne. En pensée il cherche à repérer l'emplacement des poissons. Il patauge, bottes blanches au pied jusqu'à la mi-mollet et, rapidement il se retrouve avec autant d'eau dans les bottes qu'à l'extérieur. Chacun de ses déplacements s'accompagne de croassements de grenouilles. Peu importe, pour l'heure, les pieds lestés par l'eau contenue dans ses petites bottes.

blanches, il pêche. Il évite de marcher afin de ne pas trop attirer l'attention sur ses pieds mouillés et le rhume qu'il encourt.

Il est heureux

Les coulées succèdent aux coulées. Patiemment il attend la touche et ne se lasse pas de voir son flotteur danser sur les flots. Contemplatif, cela lui suffit déjà.

Il sait que prendre un poisson n'est qu'une question de temps et que celui-ci joue en sa faveur. Il n'est pas pressé, Il est juste désireux de prendre un poisson à la ligne, u jour, et il sait que tôt ou tard un poisson se laissera tenter

Il pêche, quoi.



Déjà, le flotteur s'agite, est pris de tremblements et s'enfonce finalement. Un poisson a saisi l'appât. L'enfant ferre, tente de remonter sa ligne. Le poisson voleur se décroche. L'enfant est tout à la fois excité et déçu du rendez-vous reporté ! Pourquoi ce poisson ne veut-il pas le rencontrer ?

Il relance sa ligne au même endroit. Empiriquement il possède le geste, il l'a déjà vu faire par des pêcheurs chevronnés et il l'a assimilé sans y penser. Un autre poisson se décide à mordre, il gigote au bout du fil. Les soubresauts du poisson se communiquent à son poignet. Effrayé de sentir cette vie au bout de sa canne l'enfant perd pied, glisse et se retrouve assis dans l'eau. Effroi, on vole à son secours,

on le relève, on le ramène sur la berge. Plus de peur que de mal.

« La canne, la canne ! Attention, la canne file dans le courant ! » On la rattrape comme on peut.

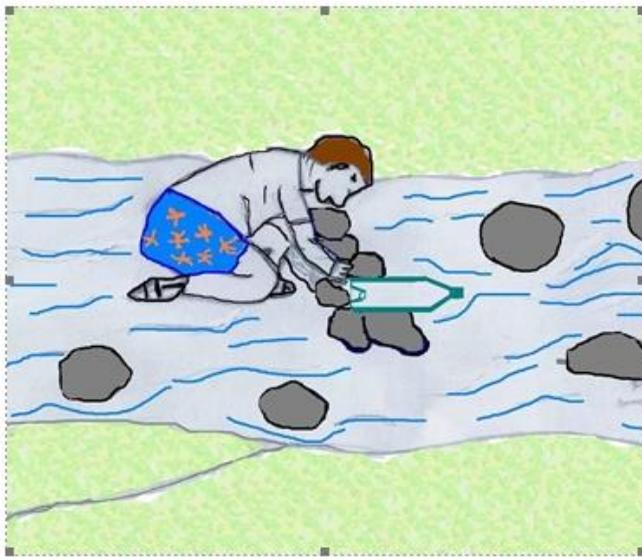
Ne pas laisser s'échapper sa prise ! On relève la ligne. Le poisson est toujours au bout ! Il a pris son premier poisson.

Un gardon d'au moins dix centimètres. Photo !

Bords racornis, jaunie par le temps qui passe, aujourd'hui encore, posée sur une table de nuit



2/La pêche à la bouteille



La pluie tombée la veille a rendu le sentier à flanc de colline particulièrement glissant. Il ne s'engage qu'avec prudence dans la descente.

« Fais attention à ne pas tomber, donne-moi la main », lui ordonne sa mère. Docile, l'enfant obéit. A vrai dire, à cet instant précis il ne pense à rien d'autre qu'à ce qui l'attend tout en bas et désobéir ne l'intéresse pas. Seul le murmure persistant de

L'eau qui s'écoule guide ses pas. Il entend la rivière pour la première fois, il en perçoit l'existence mais il ignore encore de quoi il s'agit. Les questions l'assaillent. Il descend de plus en plus vite, tire sur la main qui le retient ; il doit savoir. Coûte que coûte. Il perçoit un monde différent, là, tout en bas et soudain..... il voit la rivière entre les arbres. Vite entrevue, vite perdue, vite retrouvée et perdue à nouveau. Quelques mètres plus bas il la récupère des yeux. Hypnotisé il ne peut se soustraire à son charme et il prend physiquement conscience de ce pouvoir que la rivière exerce sur lui

. « Pour qu'on ne rebrousse pas chemin », pense-t-il. Que la rencontre ait lieu ! C'est viscéral, il le faut, il en a soudainement besoin.

Ils arrivent au bout du sentier et la rivière, enfin, s'étend devant lui. Tout à ses pensées, il s'enfonce dans l'observation d'un paysage en perpétuelle mouvance. L'air sent l'humus. Le murmure de l'eau qui s'écoule lui chante la plus jolie des mélodies. Les sirènes, déjà ? « Ne t'avance pas trop, fais attention à ne pas te mouiller... » Lui répète-t-on encore. Maintenant qu'il est au bord de l'eau il n'écoute plus les recommandations car il ne les entend tout simplement plus, absorbé dans la contemplation des alevins qui nagent dans le bord. Des vairons, aussi.



Il s'émerveille devant le gravier du lit de la rivière, myriades de petits cailloux fracassés, concassés aux teintes si chaudes alors que l'eau est si fraîche et aux bords aiguisés et pointus alors que l'eau est si douce. C'est à la fois douloureux et jouissif d'aller nu-pieds sur ce gravier, de marcher comme il le fait sur une première couche agressive et mordante et qui, rapidement, sous l'effet du courant et du contre-courant, se creuse et s'efface pour laisser place à un sable de plus en plus fin, de plus en plus doux et agréable lui donnant l'impression de s'enfoncer de plus en plus profond dans le lit de la rivière.

Il se sent revenu à ses origines, il ne les quittera plus.

Les vairons le fascinent, nuage mouvant, ombre brune au fond de l'eau dont le corps fait de centaines de petits poissons s'étire, s'allonge, se reforme, se dilate et s'étend encore au gré du courant ou du passage d'un poisson plus gros qu'aucun d'eux ne le sera jamais. Le nuage s'effraye du vol d'un oiseau passant au-dessus de lui ou, tout simplement de la présence de l'enfant. Les pieds dans l'eau il évite de trop bouger afin de ne pas les chasser, afin de laisser s'approcher les petits poissons qu'il tente de voir. Les plus hardis se hasardent et circulent entre ses jambes, posent de petits bécots sur sa peau douce et satinée. Il remarque que s'il ne bouge pas trop ils accompagnent même ses mouvements les plus lents. Il en ressent de la sympathie ainsi qu'une impression d'inexplicable communauté ; les vairons et lui se rejoignent dans une tendre complicité.

Le vent souffle et ride la surface, l'empêchant de les observer. Il se penche, scrute l'eau, se positionne, se repositionne, joue avec la lumière, les ombres, le contre-

jour, jauge la profondeur, s'en étonne et les retrouve enfin.

Vite, à sa demande, une bouteille à vairons Improvisée est mise à l'eau que l'on bloque dans le courant



à l'aide de galets . Les premières particules de pain, prélevées du pique-nique afin de servir d'appât, s'échappent de la bouteille, forment un nuage en aval dans lequel les vairons s'en donnent à qui-mieux-mieux.

Ils tournent, voltigent, happent les particules de nourriture en haut, à droite, devant, en bas, derrière, à gauche se retournant prestement pour ne pas en laisser passer le moindre fragment, la moindre miette. Ils luttent, jouent, se hâtent, rivalisent pour ne pas laisser passer l'aubaine, ne pas laisser à leur voisin ce qu'ils peuvent manger eux-mêmes. Pris par cette frénésie, les premiers vairons, déjà, remontent le courant, se précipitent vers cette manne divine, ne se rendent pas compte qu'ils pénètrent dans la bouteille et s'empiffrent sans se soucier de retrouver la sortie. Rapidement le piège se remplit de poissons, devient noir de monde.



Il est temps de remonter la bouteille, tête en bas pour ne pas permettre aux poissons de s'échapper. La folie les

gagne alors. Trop tard, ils se rendent compte qu'ils sont prisonniers. S'en rendent-ils compte ? Il n'y a plus rien à manger et voilà les vairons sortis de la rivière, démesurément grossis par la paroi de verre. Ensemble ils poussent du nez contre le cul de la bouteille, tentent de forcer la paroi transparente et se cognent et heurtent le fond du récipient dans un même mouvement désespéré comme si, unissant leurs efforts, ils pouvaient défoncer leur prison de verre. Tous, frénétiquement s'agitent, synchrones, d'un même mouvement du corps, d'un même mouvement de la tête. Rien n'y fait.

On ouvre la bouteille ou, plus exactement, on la renverse dans un seau. Le flot de petits poissons s'écoule. Les vairons lui appartiennent, il les aime, il les chérit, il les veut ! Il en veut plus encore. Tous ! Ceux-ci, ceux de la rivière, de cette rivière, des autres rivières présentes et à venir. Il sait à cet instant que sa quête sera de les posséder tous

Du haut de ses quatre ans, alors même qu'il n'a encore qu'une très vague notion de l'existence, de la vie, de la mort, de l'âge et du temps qui passe il sait avec une certitude absolue, en toute connaissance de cause et avec une clairvoyance totale qu'il n'aura de cesse de retrouver ce bonheur. Il le sait, il s'en souvient !

Il revoit le chemin, son arrivée au bord de l'eau, son étonnement, ses sensations, son amour immodéré pour les poissons, sa passion contemplative, la réalisation de la bouteille à viron, le verre que l'on casse, les débris dont il faut se méfier, les précautions prises pour mettre la bouteille à l'eau, la ficelle qui permettra de récupérer le piège et de remonter la bouteille à la surface, la grosse pierre émergente au pied de laquelle on place la bouteille et au sommet de laquelle on le place lui-même avec pour mission de surveiller la nasse improvisée, pour pas qu'elle parte dans

le courant, les bulles d'air qui s'en échappent au moment de la mise à l'eau, la volte des vairons, les premiers qui y entrent, sa joie de constater que cela fonctionne, la frénésie qui s'empare d'eux comme de lui. Tout quoi !

Une fois, deux fois, trois fois, davantage encore on remonte et on retourne la bouteille dans le seau et on la replace au fond de l'eau.

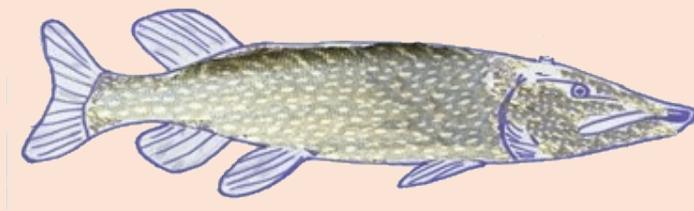
Mais le temps se couvre, les nuages grondent. L'orage se



prépare, le tonnerre retentit. Bientôt les premières gouttes de pluie se fracassent à la surface de la rivière. Il est temps de partir « Tu viens ? ... »

Il rejoint ses parents, il les aime bien sûr, mais il ne leur appartient déjà plus.

3/ Le brochet



Le brochet s'agite au contact de sa main et tourne en rond tout autant qu'il roule d'un flanc l'autre sur lui-même. Le seau dans lequel il se trouve est beaucoup trop petit, pense l'enfant. Pas que le poisson soit énorme, une cinquantaine de centimètres tout au plus mais un seau de quinze litres n'est pas fait pour qu'un poisson de cette taille y séjourne longtemps.

« Fais attention, il a des dents, il pourrait te mordre » répète encore le pêcheur. Et il rajoute « Ne renverse pas le seau, surtout. »

Prestement l'enfant retire sa menotte, la serre, repliée, contre sa poitrine en l'emprisonnant dans son autre main. Il n'a jamais vu un aussi gros poisson. Sa main mouillée forme maintenant une auréole sur sa chemise de coton.

Avec le soleil cela sèchera vite. Il n'est pas encore midi et il fait déjà un bon vingt degrés.

C'est le pêcheur qui le dit, qui s'apprête à prendre un apéritif.

Il rameute ses copains, laisse trôner fièrement le seau contenant son poisson au milieu de la cour, histoire que personne ne le rate, qu'il ait son petit succès, son quart d'heure de gloire.

Il est prêt à payer l'apéro, à convier tout le village, afin de faire savoir à qui de droit qu'il a pris un brochet ce matin sur le coup de sept heures.

Sept heures, une heure à laquelle la majorité des gens en vacances dort encore. Lui, en revanche, était debout et il avait raison de l'être, la preuve

Les verres et gobelets s'alignent sur la table. Tout ce qui peut contenir du liquide est réquisitionné.

Ce n'est pas le même confort qu'au restaurant mais c'est à la bonne franquette et, quand c'est gratuit, on s'accommode de tout ou de beaucoup de choses.

« Et alors, mon gars, il paraît que t'as pris un brochet ? » fait un premier curieux qui ne pose la

question que par pure théorie, justifiant ainsi son passage pour d'autres raisons que celle destinée à lever le coude.

« Oui, ce matin, à l'ondulante. Il est là, tiens, regarde dans le seau »



Fait le pêcheur, faussement blasé et le badaud de jeter un œil faussement admiratif à la prise du jour. Tout au plus affiche-t-il une légère curiosité pour un poisson qu'il n'a jamais vu de ses yeux vus excepté sous forme de quenelles et encore !

« Oui, ce matin, à l'ondulante. Il est là, tiens, regarde dans le seau » Fait le pêcheur, faussement blasé et le badaud de jeter un œil faussement admiratif à la prise du jour. Tout au plus affiche-t-il une légère curiosité pour un poisson qu'il n'a jamais vu de ses yeux vus excepté sous forme de quenelles et encore !

« C'est un gros ! » Lâche-t-il, sincère, car il n'y n'y connaît rien.

Il n'en faut pas plus pour lancer le valeureux pêcheur dans sa diatribe. « Penses-tu, à peine une soixantaine de centimètres, il y en a de bien plus gros !

D'ailleurs je sais où se cache un fameux ! Si j'ai le temps, je vais m'y attaquer avant la fin du mois. »

Tout l'art du pêcheur est résumé dans cette phrase car l'art du pêcheur ne consiste pas seulement à prendre du poisson

mais, aussi à faire valoir sa prise. « S'il a le temps ! »
Qu'est-ce qu'il pourrait bien avoir à faire d'autre ? Il est à la retraite le bonhomme et, hormis la sieste, il n'a que ça à faire. Il sait aussi que le poisson n'atteint pas les soixante centimètres mais, en tempérant les propos de son interlocuteur tout en introduisant une taille fictive, il fait passer un premier mensonge qui restera inscrit comme « vérité » dans les annales du village. Le brochet ne faisait pas cinquante-deux centimètres comme certains jaloux tentent de le faire croire abusivement mais bien soixante !
Au moins...

Un fameux pêcheur que celui-là se souviendra-t-on. Il savait même où en prendre de plus gros ! Des fameux...
Des brochets de... Oh, oui, au moins ! Dommage qu'il n'ait pas eu le temps cette année-là de se rendre au brochet une fois de plus sans quoi il l'aurait attrapé son monstre !

La légende est en marche, le pêcheur qui régale le sait.

« Qu'est-ce que je te sers ? demande-t-il à brûle-pourpoint, l'air faussement dégagé, à son visiteur. J'ai un peu de Pernod, du vin blanc, du Martini... Tu veux une bière ? »
Et c'est parti pour l'apéro



. Après les clichés habituels on passe la couche de fixatif ! Le sujet est bien enrobé, le thème du jour est l'énorme brochet pris par Fernand. On passe maintenant à ce qui fixeral'événement dans la tête des participants de manière

indélébile ! Car, pour peu que la biture soit complète on s'en souviendra indéfiniment de son brochet.

Durant plus d'une heure les curieux vont passer dans la cour, s'esbaudir de la même façon, colporter les mêmes bruits, s'exclamer, se lancer dans des appréciations, supputations diverses pour en fin de compte s'en jeter un ou plusieurs derrière la cravate et Fernand sera là pour remplir les gobelets, abreuver jusqu'à plus soif.

Il dispose dès maintenant d'un peu plus d'une heure de temps et de deux bouteilles de vin blanc, une de Martini, une de Pernod et de quelques bières fraîches pour asseoir définitivement sa légende ! Certains parmi les plus valeureux, ou simplement des pêcheurs, prendront même le brochet en main, le soupèseront, l'évalueront. Pourvu qu'aucun n'ait le malheur de rétablir la vérité historique en le mesurant ou en mettant en doute les évaluations métrées déjà réalisées, il se ferait trucider de posséder un instrument de mesure mal étalonné.

Pour l'heure, seul le pêcheur possède la connaissance, lui seul à droit de parole et sa parole vaut de l'or car, c'est lui qui régale.

- « Tu devrais rentrer, dit-on à l'enfant, lui-même bien conscient qu'il n'a plus sa place ici, qu'une autre pièce se joue. Je te montrerai d'autres poissons. Des truites si tu veux. » Ajoute le pêcheur sur le ton de la confiance.

Gentiment mais fermement les adultes écartent l'enfant et leurs larges carrures penchées au-dessus du seau ne lui permettent plus de distinguer l'animal.

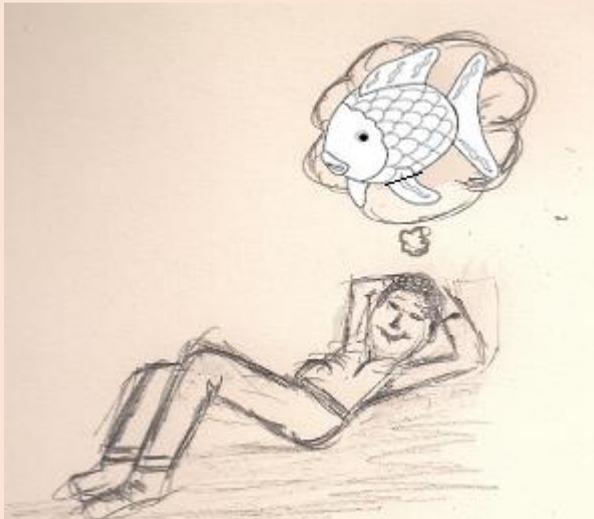
L'enfant recule, impuissant, restant sur sa fin, désireux d'objectivité. Il s'éloigne dubitatif. De toute façon seul le poisson l'intéressait et maintenant que les adultes sont là et font barrage, il ne voit plus le broche

Les questions se bousculent dans sa tête. Il voudrait connaître les circonstances, les détails de la capture de ce brochet. Il ne comprend pas l'intérêt de ces gens pour autre chose que le poisson.

Il s'en va, dépité



4/Le rêve



Le crincrin des grillons, des criquets, des cri-cri, des sauterelles, des grasshoppers... qu'ils soient de Zürich ou d'ici m'entre dans les oreilles, me berce et m'agace tout à la fois. Partagé entre l'envie d'éteindre ce soleil qui m'éblouit au travers de mes paupières closes et celui de crier aux grillons de faire moins de bruit quand je dors, je me retourne dans l'herbe tendre et me promets de pêcher à la « volante » la prochaine fois. Encore heureux que ce ne soient pas des cigales, elles seraient trop grosses pour

l'hameçon ! Entre rêve et éveil, allongé sur le dos je suis dans un état semi-comateux, pas encore endormi mais de moins en moins conscient des choses qui m'entourent. Je ressens encore sur le visage la douceur du soleil perçant au travers du feuillage, l'alternance d'ombre et de lumière du fait du souffle du vent dans la frondaison qui obscurcit ou éclaire de rouge l'intérieur de mes paupières. Le friselis de l'eau sur les pierres de la rivière qui coule à mes pieds s'estompe peu à peu lui aussi tandis que le sommeil me gagne progressivement . Je ne pense plus, je glisse entre les multiples épaisseurs de l'eau, entre ses plis, je prends la forme des pierres me faufile entre elles, par-dessus, par en-dessous, les lèche, m'en empare comme on , m'en empare comme on prend possession du corps d'une femme, me roule dans le gravier de son lit pour mieux la posséder, je glisse sur les herbes aquatiques et j'en caresse la chevelure verte... c'est physique, vital, génital.

Létal, aussi...

Je me fige dans un état spastique et je me transforme alors, progressivement, en une bûche qui me permet d'évoluer dans le lit de la rivière, entre deux eaux, me laissant flotter au gré du courant en contemplant le ciel au travers du miroir de la surface, vitre sans tain entre mes deux mondes.

Je glisse, porté par le courant, la tête vers l'aval, paisiblement. De temps à autre, au gré des caprices de la rivière, mes pieds rejoignent ma tête dans un lent mouvement horizontal de rotation du corps, la tête bloquée dans sa descente avant qu'elle ne se libère et que mon corps ne reprenne sa dérive. Aucun son, aucune respiration, rien que des sensations visuelles et tactiles

ressenties par ma ligne latérale. Pour le coup je comprends tout, vois ce que voient les poissons, ressens ce qu'ils ressentent me coule là où ils se glissent et vois où ils se trouvent. Dans un état de perception et de compréhension supérieurs je comprends immédiatement ce qu'il y a à comprendre du monde et je mesure la distance qui sépare l'homme de la perfection. Je comprends l'indicible, je prends conscience de notre petitesse. L'espace de cette plongée je suis poisson. Que dis-je ? Dans une communion, une fusion complète et immédiate avec eux je suis poisson plus que les poissons. Puissè-je m'en souvenir. Rien n'est moins sûr, tant les rêves offrent-ils une intelligence immédiate des faits dont on est bien incapable de se souvenir au réveil autrement que par un « je sais que quelque chose me fut révélé mais je ne pourrais vous dire quoi ! », le souvenir se dérobe à vous et vous avez beau chercher, plus vous essayez de vous en souvenir plus vous voyez s'écarter ce souvenir de vous comme si votre réalité consciente en était l'antithèse, comme si le fait de chercher à se souvenir définissait notre condition d'humain, elle-même incompatible avec l'intelligence de certaines choses qui seront toujours refusées à notre compréhension. Et puis soudain, un rien ou plutôt deux fois rien, me ramène à la surface. Une prise de conscience subite d'un quelque chose susceptible de briser l'harmonie du moment me tire de mon sommeil, me ramène à la matière, à la conscience que je ne suis qu'un homme et que je dois assumer notre imperfection jusqu'au bout, assumer notre condition, boire le calice jusqu'à la lie, jusqu'à l'hallali. Du fin fond de l'espace, par-delà les flots, bien au-dessus de la surface me parvient un

- « Chéri ! Où es-tu ? » Aussitôt ponctué d'un autre

- « Tu dors ? »

Ma femme me cherche, me veut à elle, me ramène parmi les humains. Lentement j'émerge pour constater que ces saletés de grillons sont toujours là.

- « Tu dors ? » insiste la voix aimante et familière...

Et c'est alors que courageusement, l'Homme se dresse sur un coude et sort de sa torpeur pour répondre d'un air nonchalant comme si l'objet de son observation avait fini de l'intéresser,

« Non, chérie, je suis ici ! J'observe les gobages



5/ La Grosse



Je pousse la porte de l'établissement et j'entre chez « Ginette ». Ça ne s'invente pas un nom pareil sauf que son vrai nom à la « Ginette », ce n'est pas « Ginette », c'est Nadine et que son bistrot, quant à lui, n'a pas vraiment de nom. Je ne sais pas pourquoi mais j'ai toujours affublé Nadine du surnom de Ginette. Elle a une tête à s'appeler Ginette, faut croire. Je ne connais personne qui, de son vrai nom, s'appelle Ginette mais, c'est comme ça et je crois bien

que ça le restera toujours. Accoudé au zinc de ce bistrot, rendez-vous obligé des pêcheurs dignes de ce nom, je fais distraitemment la conversation à un pilier de comptoir.

« Et tu sais », me dit-il, « il y a bien longtemps que je ne pêcherais plus si elle avait été attrapée ! »

C'est sans appel. C'est la clef de sa vérité ! V'là un gars qui me raconte l'histoire d'une truite grosse « comme ça », qu'il a ratée il y a une vingtaine d'années et qui s'imagine qu'elle est toujours là, à l'attendre à la même place !

La preuve qu'elle est toujours là ? Facile, et il le démontre !

« Si elle avait été prise je me serais arrêté de pêcher » moteur halieutique de pépère ! Si ça ce n'est pas une démonstration par l'absurde.

« Tu permets que je te tutoie, t'es encore jeune ! », s'enquiert-il en me fixant intensivement.

Que dire d'autre que « Bien sûr, pas de problème... » ? Il n'a pas tort, à cette époque déjà lointaine j'étais encore jeune, et puis, en mec qui ne se prend pas au sérieux, ça ne me dérange pas qu'on me tutoie même si une minute plus tôt je ne connaissais mon interlocuteur ni d'Eve ni d'Adam. La magie du zinc...

« Vous voulez dire qu'elle est toujours là ? » Je fais, perfide, testant son incommensurable naïveté.

« J'en suis sûr ! » Qu'il me fait d'un air entendu...

Il n'y a pas de doute, ce type est barjot. Là, pour le coup, les points de suspension sont indispensables. Une mouche vole, on croirait s'entendre penser. Je regarde le fond de ma tasse, je l'incline de gauche à droite afin de déplacer le café qui y reste au fond et, surtout, pour éviter d'éclater de rire. Je suis à nouveau tombé sur le phénomène du coin. Mais, il m'amuse.

Quelque chose ne colle pas dans cette histoire. Comment peut-on formuler de pareilles inepties en imaginant que l'interlocuteur va les croire ?

« Vous reprenez la même chose ? » Que je lui demande, tout à la fois parce que je souhaite le faire causer et que depuis que j'ai retrouvé du boulot je me montre d'un naturel dépensier destiné à conjurer le mauvais sort.

A n'en pas douter, cette truite fantastique est le moteur halieutique de pépère ! Si ça ce n'est pas une démonstration par l'absurde

« Tu permets que je te tutoie, t'es encore jeune ! », s'enquiert-il en me fixant intensivement.

Que dire d'autre que « Bien sûr, pas de problème... » ? Il n'a pas tort, à cette époque déjà lointaine j'étais encore jeune, et puis, en mec qui ne se prend pas au sérieux, ça ne me dérange pas qu'on me tutoie même si une minute plus tôt je ne connaissais mon interlocuteur ni d'Eve ni d'Adam. La magie du zinc...

« Vous voulez dire qu'elle est toujours là ? » Je fais, perfide, testant son incommensurable naïveté.

« J'en suis sûr ! » Qu'il me fait d'un air entendu

« Un dernier, alors ... » Et en plus il se montre raisonnable comme pour asseoir sa lucidité ou sceller notre amitié nouvelle.

« Ginette », quant à elle, a entendu. Pas besoin de lui passer la commande ! « Ginette » à l'oreille qui traîne. La langue bien pendue et l'oreille qui traîne. Tu imagines un peu la tronche ! Qu'est-ce qu'elle n'a pas déjà entendu comme salade de tous les genres derrière son rade !

Voilà Ginette qui s'affaire, l'air de rien, dans un ordre précis. La mesure de café qu'elle frappe sur le rebord du bac destiné à recueillir le vieux marc, la nouvelle dose qu'elle arase, la mise sous pression de la machine à vapeur, la tasse, le jet de vapeur et pendant que le nectar s'écoule



elle se saisit de la bouteille de genièvre et en verse une énième rasade à mon interlocuteur. Une vraie prestidigitatrice !

« S'il vous plaît, Monsieur Roger », fait Ginette en le servant comme si en bonne maîtresse de maison elle se croyait obligée de me le présenter. Les yeux de Monsieur Roger pétillent en observant le niveau du breuvage dans son dé à coudre. Digne, il n'en reste rien paraître, ou le moins possible, attendant que mon café me soit servi. J'offre à boire et il a les us de ses coutumes...

« A la vôtre » je lui fais sans attendre mon café, sachant bien que l'attente ne lui vaut rien.

« A la tienne, mon gars » qu'il me répond d'un air gourmand, le verre déjà à ses lèvres.

Il avale une première gorgée pour « le Fils » et une seconde pour « le Saint esprit », repose son verre vide, ne parvenant jamais à conclure par un

ainsi soit-il » de bon aloi et me dit, « tu sais, un jour je l'aurai... » Sur le ton de la confiance.

« Ah, oui ? » que j'interroge car, distrait, je ne

sais déjà plus la raison qui me pousse à lui offrir un verre et je n'écoute qu'à demi, tout à la fois intrigué mais saoulé par son verbiage. Il est bien gentil, le vieux, mais un peu lourd.

« Tu m'crois pas ? »

« Quoi ? »

« J'vois bien que tu m'crois pas » qu'il me répète, déçu.

« Boh, si... Que je dis, rappelé à la réalité, mais je dois dire qu'une truite vieille de vingt ans, ça me semble un peu vieux pour encore espérer la prendre. »

« Oh, ce n'est pas tout à fait aussi vieux !

Corrige-t-il, désireux d'accaparer mon attention. J'disais ça parce qu'on ne se connaissait pas. J'avais envie d'en parler mais je ne voulais pas trop t'en dire ! Comme tu m'as l'air d'être un brave gars, j'peux bien te l'dire, à toi.

Ah, ça change tout, ça !

« Comment ça, pas aussi vieux ? » Ma curiosité, tout à coup, est émoustillée. Y a de la grosse dans l'air !

« Non, bien sûr ! Une truite installée sur un poste depuis vingt ans sans qu'on la prenne ça n'existe pas, je l'sais bien, va ! » Fait-il, narquois

.Et le voilà qui se marre tout seul, amusé par la bonne blague qu'il vient de me faire !

« T'as dû me prendre pour un dingue, non ? »

« Non, non, ce n'est pas ça..., surtout ne pas le vexer, il faut le faire causer ! C'est juste que ça me semble improbable mais j'ai lu quelque part que les carpes et les brochets peuvent vivre fort longtemps... » Je récupère la situation par les cheveux.

- « Faut pas croire à ces sornettes. Dit-il avec l'air de quelqu'un supérieurement informé des choses de la vie. Quinze, vingt ans c'est un maximum et encore, pour des carpes ou des brochets. Pour les truites je ne sais pas mais de toute façon elles ne restent pas aussi longtemps sans se faire capturer. »

Ben merde alors, tu parles d'un retournement de situation, v'là que c'est lui qui me prend pour un con, maintenant ! Je pourrais me vexer si je n'avais flairé la bonne affaire.

« Ça remonte à quand cette truite ? » Que je demande en me retenant de témoigner

L'agacement que je sens monter.

« Mardi dernier » qu'il me fait, sûr de lui et en reposant son verre ! Sachant très bien que

j'attends qu'il crache le morceau.

- « Mardi dernier, avant-hier ? »

« Non, l'mardi de la semaine d'avant...Y a dix jours, quoi ! »

Ouah, c'est chaud ! Là, je reviens pleinement dans la discussion alors que j'avais tendance à me lasser des sornettes qu'il me racontait et des contradictions qui truffaient son discours. Nous voilà dans le concret, le crédible. J'ai hâte d'en savoir plus.

« Et vous disiez qu'elle faisait dans les combien, cette truite » ?

« Facilement dans les trois kilos et demi ! Environ soixante à soixante-cinq centimètres ! Une belle fario, quoi ! »



J'en salive... Pour le coup c'est moi qui ai soif !

« Ginette, tu me mets un Perrier et...et... » Que je bredouille en regardant en direction de Monsieur Roger afin de connaître son choix.

« Qu'est-ce que vous prenez Monsieur Roger ? »

Questionne Ginette qui saute sur l'occasion d'arrondir son chiffre d'affaires.

« La même chose, tiens ! »

Ça va de soi, il y a des questions qu'il est inutile de poser.

Et Ginette de s'affairer tant et plus pour satisfaire ses clients.

« A ta santé ! » qu'il fait en levant son nouveau verre.

Raisonné, il n'y trempe que les lèvres mais ça suffit amplement.

« A la vôtre mais, dites-m' en plus ».

Le vieux ne se fait pas prier.

« Tu vois les aulnes entre le "Pré-Baudet" et la falaise ? »

« Oui, bien sûr. »

« Eh bien, elle se planque sous les branches du dernier aulne aval. Après, c'est plus des aulnes, tu ne peux pas te tromper, ce n'est pas bien compliqué.

« Je suis sûr qu'elle est toujours là, je l'ai vue gober hier matin mais je n'avais pas ma canne. »

« Où est-ce qu'elle se tient ? »

Elle se tient au ras de la veine principale et elle se déplace dans le courant pour venir chercher les insectes qui dévalent. C'est sur l'extérieur de la veine principale, entre celle-ci et les branches que tu dois poser ton artificielle. Elle se déplace pour la prendre et retourne se planquer sous les branches ! Le plus dur c'est de l'approcher. Par l'amont elle va te repérer tandis que l'aval est profond et difficile... Essaie de venir trois-quarts aval, c'est le mieux, et quand tu te trouves au milieu de la rivière tu remontes latéralement de quelques mètres. C'est comme ça que je l'ai surprise avant qu'elle ne me démonte ! Le problème c'est que le bas de ligne traverse la veine principale et que ta mouche risque de draguer. Là, tu peux l'oublier, elle ne viendra pas !...»

« Donc vous l'avez vue !

« Ben oui, je te dis qu'elle fait un bon trois kilos et que je l'ai tenue au bout de ma ligne. Elle est partie avec ma mouche ! » Il s'emballe avant de se calmer et de continuer, Mais un conseil, faut y aller du matin ...vers les six heures, six heures trente... après on ne la voit plus de la journée. » Je ne tiens plus en place ! Il me chauffe le bougre.

« Vous avez le temps d'aller jeter un coup d'œil ? »

Il me regarde goguenard, content de lui et me fait

« Pas ce soir, je n'ai plus trop le temps. Faut que je rentre et je suis à pied ! Et puis, je te l'ai dit, c'est le matin qu'elle prend. »

Il se fait désirer. J'insiste.

« Ce n'est pas grave, je n'ai pas ma canne avec moi, c'est juste pour voir où elle se tient exactement. Je vous reconduis si vous voulez. Où habitez-vous ? »

« Tu me reconduis ? Alors d'accord, j'habite sur la route de la grotte, c'est sur le chemin. On s'en prend un dernier ? »

Fait-il...

Je le regarde du coin de l'œil ! Lui au moins il ne craint pas de se contredire ! Après avoir raconté tout et son contraire à

propos de la truite voilà qu'il trouve encore le temps de s'en jeter un alors qu'il pensait rentrer ! Bon, ce n'est pas le moment de me le mettre à dos !

« D'accord, dis-je, c'est ma tournée ! « Ginette, s'il te plaît, une bistouille pour Monsieur Roger et dis-moi combien je te dois ! »

Tandis que Ginette verse un dernier verre de genièvre à mon nouvel ami, que Monsieur Roger s'envoie ledit genièvre le gosier au nom de la sainte Trinité et que Ginette fait ses comptes, je rêve à la sortie de demain ! Six heures trente, je serai là une demi-heure plus tôt. Je pêcherai deux petites heures et puis « boulot » ... C'est jouable !

« Voilà, fait Ginette, cinq bistouilles pour Monsieur Roger, deux cafés et un Perrier pour toi... »

Je la regarde, suspicieux...

« Oui, explique-t-elle, je t'ai mis les deux premiers genièvres de Monsieur Roger sur ta note également... » J'en reste comme deux ronds de flan. Elle me surprendra toujours, la Ginette...

Je règle la note en me disant qu'au même titre que Paris vaut bien une messe », une truite de soixante-cinq centimètres vaut bien quelques verres de genièvre. N'empêche que ce ne sont pas des façons.

« Bon, Monsieur Roger, on y va ? » Que je lui demande. Si je ne mets pas rapidement fin aux agapes, il risque de ne plus être en état d'aller nulle part, celui-là.

Quelques minutes plus tard nous voilà face au poste en question. Je connais bien le coin mais je dois avouer ne jamais m'être rendu compte de la présence d'une truite trophée en cet endroit. N'empêche que c'est possible. Le poste où elle se tient est profond et très difficilement atteignable par un pêcheur, même en wading. Autrement dit, elle a très bien pu dormir sur ses deux oreilles pendant quelques années et prendre du poids. Beaucoup de poids. Vive les grosses ! Doctement

Monsieur Roger m'explique son approche et m'indique le parcours à suivre. Je repère tout ça et me fixe chacun des détails de ses explications en mémoire. Y a plus qu'à ! Tout à mes pensées je me hâte de le reconduire chez lui. Chaleureuse poignée de mains et je lui dis :

« Merci pour la confiance, à très bientôt. Je vous tiens informé si je la prends. »

Là-dessus, je me sauve. Il est déjà tard et je dois encore préparer quelques mouches. J'aimerais me la faire sur une Wickham's Fancy, tiens ! C'est une mouche qui réussit plutôt bien le matin et en laquelle j'ai toute confiance.



Autant qu'en une French Tricolore, c'est tout dire ! Oui, d'accord, elles se ressemblent très fort, quoique... De toute façon je n'aime pas trop jouer avec de nombreux modèles. Ça passe ou ça casse, le reste n'est que chipotage, du moins, je crois !

C'est à l'aube que je me lève ce vendredi-là. Vendredi, jour de poisson, j'en accepte l'augure ! Sans faire trop de bruit je m'extirpe de mon lit. Je m'en voudrais de réveiller ma femme. Je l'ai prévenue hier que j'allais tenter ma chance sur une truite trophée sur le coup des six heures du mat' et que de ce fait je me lèverais à cinq heures. Si j'avais encore le moindre doute sur le sujet, je sais maintenant qu'elle me prend pour un doux dingue. « T'es fou, m'a-t-elle dit. Un jour de semaine. Tu vas être crevé ! Enfin, amuse-toi bien et sois prudent. »

A l'heure dite, je suis au bord de l'eau, tapi sur la berge opposée à celle du poste de l'énorme truite.

J'observe...

Il fait encore assez sombre, trop tôt pour déjà voir la truite en activité. A cet instant les premiers oiseaux commencent à chanter, ils ont perçu le lever du soleil. D'ici une demi-heure il fera jour. On peut légalement commencer à pêcher.

Certes, je suis impatient mais je me suis promis de soigner chacun de mes gestes aussi je tempère mon empressement. Il me la faut. Surtout ne pas se presser pour ne pas tout foirer. Tandis que j'observe la rivière, je perçois les premiers mouvements d'une truite sur le poste convoité. Elle est là ! Monsieur Roger ne m'a pas menti. J'observe et observe encore. Effectivement, ça bouge et ça bouge bien.



Régulièrement un poisson gobe en surface. Comme préconisé, je démarre en aval du poste et j'en profite pour faire quelques lancers bien plus bas afin de prendre mes marques et de ne pas risquer de l'effrayer.

Ma « Wickham's' Fancy » se balade dans les airs, explore quelques coulées, visite quelques berges et hop, une première truite marque le début des hostilités. Aussitôt ferrée aussitôt relâchée, une petite d'une trentaine de centimètres histoire de se faire la main. Désolé, mais aujourd'hui je m'attaque à mon record, pas de temps à perdre avec des enfantillages.

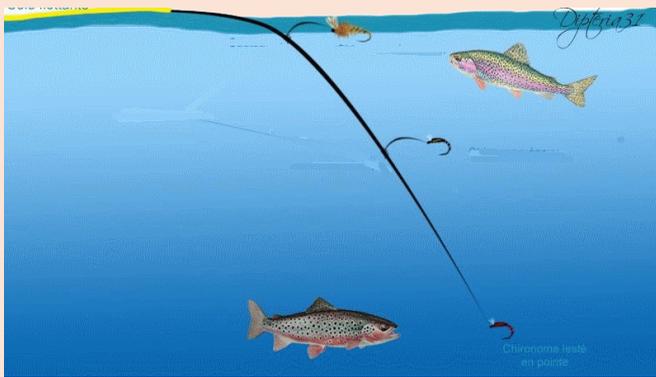
Il est un peu plus de six heures trente, il est temps de tenter ma chance sur le monstre dont je rêve depuis hier ! Je m'avance comme prévu, approche trois quarts aval jusqu'au moment où je me trouve au milieu de la rivière et en retrait de six à sept mètres par rapport à la tenue de la belle que je convoite. A partir de ce moment je progresse latéralement vers l'amont, pas à pas, prudemment, sur la pointe de mes semelles de feutre. Malgré l'heure matinale le poisson est installé sur des insectes qui défilent dans le courant et, effectivement, d'autant que je puisse en juger, il s'agit d'un beau poisson ! Je suis maintenant au milieu de la rivière deux ou trois mètres en dessous de lui et décalé par rapport à l'axe du courant où la truite moucheronne. Je dois sortir une petite dizaine de mètres de soie pour l'atteindre. Lentement je débute mon lancer, je laisse descendre la soie dans l'axe de la rivière et je profite de la tirée provoquée par le courant pour amorcer le ressort de la canne, j'anime la soie dans l'axe pour progressivement, en trois ou quatre mouvements, me repositionner. Je suis maintenant dans l'angle d'attaque idéal et je propulse ma mouche dans la direction du gobage. Trop court d'environ un mètre ma mouche se pose dans la veine principale, dérive et sort du courant. Je la laisse partir vers l'aval. Ma truite, ben oui, ne semble pas avoir été dérangée par ce premier lancer, d'autant que mon bas de ligne est de plus de cinq mètres pour gagner en discrétion. Rien à craindre, elle est toujours là. Hop, je donne un peu plus de longueur à la soie et je relance la mouche. Cette fois elle se pose délicatement à un peu plus de cinquante centimètres en amont de la zone de gobage, dévale le courant pour s'enfoncer prestement dans un « cloc » sonore ! Premier passage au bon endroit ! Elle est gobée immédiatement ! Ferrage instantané ! Pendue ! Je sens la résistance du poisson qui n'a même pas été déséquilibré par le ferrage. Il offre le flanc au courant et sa résistance est puissante. Coup de tête à gauche, coup de tête à droite ! Le poisson garde le fond et puis se met à dévaler après

avoir ratissé largement toute l'aire située sous les branches de l'aulne. Bizarre ce comportement... Après un premier rush voilà le poisson qui se laisse venir, il blanchit et se laisse traîner en surface comme un vulgaire chevesne qu'il est...J'enrage ! C'est un beau gros poisson, certes mais pas une truite de soixante-cinq comme le prétendait ce Monsieur Roger de malheur. Une belle prise quand même qui avouera cinquante-huit centimètres au mètre-ruban. Photo souvenir. La messe est dite



La truite n'était donc qu'un vulgaire chevesne. Je ne ferai rien de plus ce matin-là, le rêve est brisé, l'envie n'y est plus. Dépité, il ne me reste plus qu'à aller travailler. Je suis crevé

6/la noyée



On devait être à la fin du mois de mars ou au début du mois d'avril, j'sais plus. Le printemps tardait à s'installer et ça, par contre, c'est une certitude car, pour la première fois de l'année, le soleil parvenait enfin à nous réchauffer de ses rayons. Il n'en fallait pas plus pour que les haies fleurissent.

Oui, voilà, c'est ça, le parfum des haies en fleurs ! Voilà le repère temporel ! Les haies étaient en fleurs et embaumaient l'air de leur parfum lourd et capiteux. Sûr et certain, on était début avril, rapport au parfum des haies ! Marrant, j'ai toujours associé ce parfum à celui des abeilles et du miel !

Début avril, donc ! Pas plus tôt et, certainement pas beaucoup plus tard en tous les cas car les arbres étaient encore partiellement dénudés et les nids pas encore construits. Je m'en étais fait la remarque car partout les oiseaux pépiaient et jouaient, profitant du soleil et remettaient la construction à plus tard.

La saison de pêche venait à peine de commencer et la rivière ne semblait pas avoir trop souffert d'un hiver qui avait su se montrer clément. Les poissons, eux, se montraient plutôt discrets et même en tendant l'oreille et en faisant silence on ne les entendait ni chanter ni jouer, c'est dire ! Pour l'heure donc, et tant qu'ils se terreraient, rien ne permettait de préjuger de la qualité de la saison de pêche qui débutait. Pas ou peu d'activité en surface et, je l'ai dit, silence radio. Rien à faire, les poissons ne se signaleraient qu'avec les premières éclosions d'éphémères qui elles n'auraient lieu qu'à la condition que l'eau se réchauffe un peu.

Je revois tout ça comme si c'était hier...

Au loin, le clocher du village sonne l'heure et la demie, égrenant la journée. Il va bientôt être l'heure de passer à table. Les pieds dans l'eau, faisant face à la paroi rocheuse, je lance et relance inlassablement mon train de mouches noyées, soignant le geste et m'appliquant consciencieusement. Je suis resté trop longtemps sans pêcher et j'en profite autant que je peux. Je suis la soie des yeux qui, lancée trois quarts amonts, dérive dans le courant avant de se tendre en aval, attendant que je récupère poignée par poignée, explorant les différents postes à l'aide de mes trois « inquisitrices ».

Oh, oui, je sais, il s'en trouvera certains pour me faire remarquer que le lancer trois quarts amonts d'un train de noyées n'est pas la meilleure façon de procéder qui soit, que le lancer face à soi pourrait suffire voire même, pourquoi pas, le lancer directement en aval à la façon irlandaise ou

encore que la noyée ne vaut pas la sèche ou qu'une blanche vaut deux noires ! C'est possible, je ne dis pas non, peut-être ceux-là ont-ils raison mais vois-tu, je ne suis pas Irlandais et dans le fond, je m'en fous !

Oui, tu lis bien, je m'en fous car, à l'instant précis où j'y pense, je profite du moment présent, du bonheur d'être au milieu de la rivière, seul, sans quelqu'un pour me rappeler à l'ordre ou me dire comment faire.

Tu comprends ?

Libre quoi !



Libre de prendre ou de ne pas prendre du poisson et même de ne pas en prendre de façon totalement volontaire, histoire de contrarier l'Humanité entière s'il le faut et parce qu'il le faut, parfois !...

A te le dire tout net, histoire que les choses soient claires, la pêche m'offre un état de béatitude tel que même les perruques et autres noeuds font partie du plaisir d'être au bord de l'eau, aucune contrariété halieutique n'étant, selon moi, une véritable contrariété. A la pêche, je contemple, je m'en fourre plein les mirettes et je me satisfais de ce simple bonheur simple que m'offre la vie, l'idée de la possession étant plus forte que la possession ! « Enjoy » sans coke !

Je pêche donc, tant et plus, je m'empiffre jusqu'à satiété et bien plus encore. Une fois, deux fois, trois fois je répète les mêmes gestes et je ne m'en lasse pas, remettant cent fois mon ouvrage sur le métier que, tel Pénélope, je me dépêche

Avant de relancer le tout je joue avec l'artificielle et lui donne la forme idéale telle que son passage dans l'eau et les courants devrait la fuseler. Je cligne des yeux, la tourne sous toutes les faces.

Je suis satisfait.

Si j'étais une truite j'en mangerais. J'aime l'aspect de ma mouche de tête dont les hackles de perdrix brune chargés d'eau ploient et se rabattent sur le corps de la mouche, constituant une carapace faussement protectrice et camouflant en réalité la pointe de l'hameçon. La mouche intermédiaire n'est pas mal non plus dans son genre, plus dépouillée, certes, mais elle aussi a fait ses preuves. Quant à la sauteuse, que dire d'autre si ce n'est que c'est la sauteuse idéale ! Elle en a pris des truites celle-là ! Tout bien réfléchi ce train de noyées ne laisse décidément rien au hasard ! Excellent choix, mon cher, me congratulé-je.



Satisfait je relance dans le courant et m'applique tant et plus. Tiens, la dérive s'est interrompue. Je ferre de façon aussi ample que possible pour compenser le ventre de la soie et j'encaisse un démarrage foudroyant parti du milieu de la rivière ! Elle est dessus !

Joie, liesse, c'est la fête, Champagne !

Tout le monde danse ! Une explosion de satisfaction m'inonde, une truite s'est emparée de l'une de mes mouches en plein courant ! Je parie que c'est la mouche de pointe qu'elle a prise.

On parie ?

Chouette, v'là la première truite de la saison. Enfin, presque car elle n'est pas encore à moi, la diablesse

Alors que je suis à la lutte avec ce poisson dans un « mano à nageoires » pas piqué des vairons, je m'applique à ne pas donner de mou à la ligne car, pêchant sans ardillon elle en profiterait immédiatement pour jouer les filles de l'air et rejoindre les pigeons, la coquine.



Avouez que pour un poisson ce serait pour le moins paradoxal... Non, pas question que tu me la joues comme ça. Le mieux est donc d'assurer une tension modérée sur la ligne afin de ne pas la faire se diriger trop rapidement vers moi. Tant qu'elle prendra la tangente, et qu'elle tentera de prendre du fil, ce sera tout bon. En tous les cas, ce serait plus délicat s'il lui venait l'idée de piquer vers le centre mais je suis paré...

. La truite est maintenant en surface et glisse sur la pellicule. Pas plus dur que ça. Et voilà, une truite de plus à mettre à l'actif de « l'Orange an Partridge », car je tiens des comptes ! J'ai mes habitudes et mes certitudes quitte à ce que celles-ci soient contredites par de plus performants. J'ai mes statistiques et elles me sont favorables ! Tu diras ce que tu voudras mais, après tout, il y a bien des stats en basket, en foot, en base-ball et les plus accros les repassent saisons après saisons pour se remémorer les événements les plus remarquables de ces compétitions, non ? Ben voilà, moi aussi j'ai des stats dans

mon championnat ! Et quand je ne me les repasse pas en mémoire, je personnalise mes partenaires, je dessine des poissons, des scènes de pêche, je peins des paysages aquatiques, j'écris des récits halieutiques et je me relis ou je me plonge dans la contemplation de l'un de mes dessins ou l'une de mes aquarelles. Tout est bon, en définitive pour me replonger dans cet univers de la pêche.

« Bon, eh, oh, ce n'est pas l'tout ! Et quoi, la truite ? » Me demanderas-tu et tu as raison !

Méthodiquement je contrôle sa trajectoire. Je suis prêt à réagir si elle devait se précipiter vers la canne. « Elle n'est pas sur la sauteuse », me dis-je en constatant qu'elle n'est pas sur la première mouche qui sort maintenant de l'eau.

Ah, ben non, elle est sur « l'Orange and Partridge ».

Elle a saisi l'intermédiaire lors de son passage. Les truites ne seraient peut-être pas totalement collées au fond comme au sortir de n'importe quel hiver mais bel et bien actives entre deux eaux !

Bon à savoir, je range l'information dans un coin de mon cerveau



Ben, la truite vient, elle glisse sur l'eau jusqu'à ma main. Un poisson entre vingt-cinq et trente centimètres, pas énorme et pas encore dodu mais qui bientôt, le sera. Je saisis le fil de la main gauche, coince la canne sous l'aisselle du même nom et m'empare de l'hameçon du bout des doigts de la main droite. D'un coup de poignet je libère

la truite et je lui souhaite un bon retour ! Elle n'en croit pas ses oreilles et file à toutes jambes rejoindre ses copines sans même un merci. Ingrate !

Hop, pas plus difficile que ça !

Et d'une au compteur !

Confirmation que la technique est bonne. Satisfaction du comportement de mes mouches ; vous avez bien travaillé, les filles. Satisfait du comportement de la canne ; continue comme ça, chère « Bécane », c'est son surnom, et je n'en achèterai pas d'autre cette saison encore. Content de mon moulinet ; tu m'as coûté la peau des fesses mais ça en valait la peine. Heureux encore du comportement de mon nylon même si d'aucuns prétendent qu'il vrille. Content de mon bas de ligne ; contrairement à ce qu'on dit tu files sans accrocher les anneaux !

Content de moi, dans le fond, car après tout, n'est-ce pas moi qui ai choisi ce matériel comme j'ai choisi de pêcher sur ce parcours, comme j'ai aussi choisi la technique, les mouches, le jour et l'heure ?

Ben oui et bravo mon gars, t'assures ! Sous les félicitations de tous je me sens pousser des ailes dans le dos.

Heureusement que je suis en mesure d'identifier les flatteurs et de m'en garder. Pour qui possède un certain niveau d'aptitudes, c'est une compétence que je juge indispensable de posséder. D'ailleurs, si je m'écoutais j'allumerais un clope pour me la jouer relax mais je ne fume pas. Juste histoire d'assurer, quoi, de se la jouer héros satisfait » ! Je jette un œil à gauche, un œil à droite, prêt à saluer sous un tonnerre d'applaudissements, m'attendant à reconnaître Skues, Halford et consorts parmi la foule médusée ! Quelqu'un aurait-il été témoin de mon succès ? Euh, non... je ne crois pas... Je songe fugacement aux illustrations de l'un des bouquins de ma jeunesse dans lequel j'aimais à me plonger et dans lequel on

opposait le style parfait de « Maître Simonet », photographié en pleine opération d', au style fantaisiste d'un ricain d'Outre-Atlantique plongé dans le même exercice et l'auteur de se gausser de façon totalement sentencieuse et moralisatrice, hissant « Maître Simonet » au rang de, gardien de l'orthodoxie halieutique, seul face aux hordes Barbares. Parfaitement ridicule, bien sûr ! Euh, non, peut-être pas tant que ça, dans le fond... C'est vrai qu'il y a une certaine orthodoxie à devoir respecter, non ? Enchaînement délicat... N'empêche que moi, pour le coup, j'ai été parfait. Très satisfait de moi et pourquoi ne le serais-je pas, et toujours plongé dans mes réflexions, je reviens sur la berge et je me dirige vers un autre coin que j'aimerais prospecter histoire de vérifier encore que mon Art est intact !

Ma saison est bel et bien lancée, la journée n'est pas terminée. Le compteur tourne, pas de temps à perdre, les records vont tomber.

7/Une journée particulière



"Non ! ..." Me dis-je, me faisant violence... "Pas aujourd'hui..."

Je me parle à moi-même au cas où vous ne l'auriez pas compris. Ma femme aurait pu m'en dire autant mais elle serait moins sensible à mes arguments que moi-même aussi, je ne lui parle même pas du combat que je livre contre la furieuse envie qui me tenaille de me rendre à la pêche. Une affaire d'homme à régler entre homme, même si c'est un monologue. Les femmes peuvent pas comprendre... 'T'as du boulot que je me répète... le gazon ! La clôture ! La pergola... Un clou par-ci, un clou par-là..."

Je croirais entendre qui vous savez." Le gazon ? Tout bien réfléchi, il peut attendre le gazon... Si je commence aujourd'hui c'est parti pour la saison. Jamais trop prudent. La clôture ? Trop long à mettre le matériel en œuvre... surtout sur une fin d'après-midi... La pergola ? Même chose ! Les clous ? J'ai pas la bonne dimension ! "

Ben voilà, c'est réglé ! Suffit d'aborder la question de façon rationnelle. J'ai bien fait d'aborder ces thèmes en colloque singulier et de ne pas les aborder avec ma moitié, on en aurait eu pour des heures de discussion, économie de moyens, or le temps presse... "Chééééerie ! "que je l'avertis à travers l'escalier. "Je reviens pour 21 heures, hein ! Je vais pêcher ! T'entends ? Eh, oh, chérie, t'entends ? J'suis parti, hein... M'attendez pas pour souper, je mangerai en rentrant... Ça va ?"

A peine ai-je vaguement entendu une approbation forcée que je suis déjà parti ! Je ne cours pas, je vole ! Je vais pêcher. Je ne sais pas vous, mais moi, il suffit que cette idée me traverse l'esprit pour me faire l'impression d'être un gamin de dix ans ! Jouvence de l'abbé Souris, j'ai pas d'âge, que des artères qui trepignent d'impatience d'y être. Je lance le moteur diesel de mon bolide, démarre, manque d'écraser le chat du voisin, la voisine et ses sales moutards et me voilà parti !

A peine le temps de me projeter dans la future partie de pêche que déjà je me pose au bord des rives ! Température extérieure 8° centigrade, pression atmosphérique stable, taux d'humidité aux alentours de 85%, vent de sud-est estimé à vingt kilomètres à l'heure. Extinction moteur, ouverture des portières imminente. J'actionne la poignée et une bouffée de fraîcheur humide fleurant bon la terre mouillée m'envahit ! Je me roulerais dedans... Délicieuse odeur d'humus après la pluie que l'on retrouve au bord de l'eau. Je respire à pleins poumons, la tête me tourne, je me

grise d'air frais.

Preste, j'enfile ma combinaison néoprène et le gilet multipoches et me voilà à pied d'oeuvre. Un rapide examen des lieux me persuade de tenter le coup avec une dix petits pieds pour l'homme mais de géant pour l'humanité car c'est l'Humanité que je représente ici enfin, une partie de l'Humanité, celle du peuple des eaux et des roseaux. L'autre part ne compte pas, ne compte plus, n'existe plus, je me fous de cette part de l'Humanité comme de ma première culotte. Peuvent pas comprendre, les pauvres.

Au bord de l'eau je choisis ma mouche en regardant ce qui flotte! Ben, faut dire qu'il y a pas grand chose qui flotte à la surface. Je scrute. Je scrute encore. Mieux. J'écarquille les yeux... Peau de balle! Y a rien qui flotte! Ah, si, là, une exuvie entre deux eaux... Encore et toujours des chironomes... Bof, les midges sont trop petits, pas intéressants. Et là, c'est quoi? Une drôle de petite mouche aux ailes toutes rondes s'envole. Corps beige, ailes rondes, les premiers mouvements sont tellement rapides que cette bestiole donne l'impression d'être piquante! Un diptère dont la larve est aquatique, début avril? Lequel? J'en sais rien! Je me creuse la tête. Je pense à la mouche de je ne sais plus quoi... le truc typique du début de saison. La mauve de quelque chose... non, j'sais plus. Honte sur mon joli visage! Je cale... Peut-être une simulidé ? Bon, ben c'est ça qu'y me faut mais j'ai pas !



Pas le choix, je commence avec une petite tricolore. Même quand je veux choisir la mouche exacte j'y reviens, à la tricolore. Mouche sur hameçon de 16, bas de ligne en 14/100e pour les détails techniques. C'est parti mon kiki, et

hop, je balance quelques coups afin d'étendre la soie. La mouche se pose délicatement à la surface de l'eau. Le roi n'est pas mon cousin! Je pêche l'eau, pas le moindre gobage. Je réfléchis à la manière de procéder et progresse lentement le long des berges hautes. Je suis bas sur l'eau et les hautes berges m'obligent à étendre la soie latéralement sans pouvoir véritablement pêcher au large. A l'aplomb de ma mouche les fonds sont conséquents et parfois supérieurs à 5 mètres. Je cherche le poisson mais celui-ci ne se montre pas. En observant la surface de l'eau je m'aperçois que les éclosions de ces petites mouches sont plus nombreuses que je ne le pensais et se produisent par groupe de 4 ou 5 que l'on repère à la phase durant laquelle elles s'agitent intensément à la surface avant de prendre leur envol. Je serais une truite que ce seraient ces groupes que je tenterais de repérer. Bon ben, voilà l'idée, il suffit de repérer ces éclosions et d'y mêler ma mouche pour tenter de séduire une truite attirée par ce manège. La demie heure qui suit me voit m'appliquer à partager les moments d'intimité de ces petites bestioles en y jetant ma mouche au milieu. Le temps passe, rien ne bouge.

Et puis soudain, dans mon dos, une voix ! "Alors, ça mord?"



Oh, meeeerde! V'là l'emmerdeur de service... Je me retourne pour voir à qui j'ai à faire... Monsieur et Madame et le chien sont arrivés dans mon dos sans que je les entende. Encore heureux qu'ils ne soient pas pris la soie dans la tronche. "Un peu" que je réponds évasivement tout en changeant d'angle

d'attaque pour les préserver d'un cinglant revers de soie.
"Vous avez déjà pris quelque chose ? " s'enhardit la luronne accompagnant le propriétaire du labrador qui patauge en m'agaçant. Ma réponse ne lui suffit pas semble-t-il... "Non, rien." Pour faire court... et en espérant m'en débarrasser vite fait. "Ah ? " Fait le cocu manifestement très étonné que quelqu'un puisse perdre son temps le cul dans l'eau sans prendre de poisson. "Et il y a longtemps que vous pêchez ? " "Rajoute-t-il, curieux. Je ne réponds, pas, fais semblant de m'intéresser à ma mouche en attendant qu'ils daignent lever le camp. Je comprends mieux ce que René Fallet ressentait en pareille circonstance.... "Il y a longtemps que vous pêchez ?", répète le cornard. "Plus de cinquante ans" que je suis tenté de lui répondre mais ça ne résoudrait rien !

Je me retourne alors, me sentant obligé de faire la causette. "Trois quart d'heures environ" que je fais en revenant sur la rive pendant que ces imbéciles lâchent le chien qui s'en va pousser une crotte comme une taupinière à quelques mètres de nous avant de prendre un bain de siège dans le lac ! Putain, le coup est foutu, le toutou s'en va en nageant, tenté par la traversée.



Je rêve un instant de le voir couler et de les voir se noyer en tentant de voler à son secours ! "Et vous pêchez quoi ?" demande Madame. "La truite..." "La truite ? Ah, il y a de la

truite ici ? Je ne savais pas... Tu savais, chéri qu'il ya de la truite ici ?" interroge la pétasse. "Oui, bien sûr" répond "Chéri" sans rien en savoir mais histoire d'en remonter à sa charmante et douce épouse ! " Et il y même des saumons ! " qu'il rajoute pour bien la convaincre de l'étendue de ses connaissances tout en cherchant mon approbation... Bien obligé de répondre par la négative, je ne peux pas faire autrement que de lui casser la baraque. Il baisera pas ce soir, désolé pour lui. "Euh, non, des saumons, non... Des truites, de grosses truites, oui mais des saumons, non !... "Je suis bien obligé de rester objectif, quand même, hein ? "Si, si, il y a des saumons" insiste l'autre d'un ton péremptoire, "vous saviez pas ?" "Ah ! Ben, non, je savais pas." C'est bien ma veine, je suis tombé sur le trou du cul de service ! Pendant ce temps-là le clebs est occupé à me foutre 50 mètres de parcours en l'air mais la femme commence à s'apercevoir que je la trouve saumâtre. "Chéri, le chien, tu ne crois pas qu'il faudrait le rappeler ?" Et bonhomme de crier après Médor et de tenter de l'intéresser en lui jetant des bouts de bois dans l'eau! Je me sauve aussi vite que possible en espérant qu'ils ne me suivront pas. Par chance je crois qu'ils ont compris et s'en vont dans une autre direction.

Le temps passe et je n'ai pas encore eu grand-chose à me mettre sous la dent. Pourtant, je pense que ma stratégie est la bonne et en l'absence de gobages et de signes d'activité je ne vois pas bien ce que je pourrais faire d'autre. Je m'éloigne de la zone sinistrée en me promettant de ne pas marcher dans la mine canine laissée en cadeau par le clébard lorsque je repasserai par ici et je me dirige alors vers une anse particulièrement bien abritée du vent. J'observe la situation à nouveau et encore une fois, j'aperçois des éclosions de ces mouchettes, Toutefois, celles-ci se produisent plus au large que sur la rive que je viens de quitter. Encore une fois, j'adopte la même stratégie

mais il est beaucoup plus difficile d'atteindre les groupes de mouchettes.



Une bonne heure se passe. Dans l'eau jusqu'à la ceinture, mon gilet commence à prendre l'eau et bien que les boîtes à mouches ne soient pas dans les poches les plus basses je n'ai pas envie de prendre trop de risques. Je vois le fond de l'eau mais celle-ci est tellement claire que je pourrais bien me tromper de cinquante centimètres et connaître des problèmes aquatiques. Prudent, j'étends la soie en fouettant aussi haut que possible, à bout de bras. Je n'arrive pas à lancer à trente mètres et les mouches sont encore au-delà. Une fois, deux fois, dix fois, j'essaye de les atteindre sans y parvenir et puis, naturellement, c'est à ce moment là



qu'une fario marsouine au milieu d'un groupe de mouches qui vient d'éclorre. Une fois, deux fois, trois fois. Hop, une, deux, trois mouches avalées. Si la mienne avait été au milieu elle l'aurait prise! Hélas, rien à faire, c'est trop loin, je n'arrive pas à atteindre cet endroit. Je tente de progresser encore un peu mais je ne me sens pas à l'aise. La truite se montre encore et cette fois, saute pour attraper les mouches qui prennent leur envol. Rien à faire. Je suis frustré mais

heureux d'avoir pu l'admirer. Beau joueur, hein ?

Une petite, 24 cm tout au plus, la maille, quoi. Beau poisson, bien proportionné d'après ce que j'ai pu voir et à la robe magnifique. Je me fais une raison, ma stratégie semble être la bonne et j'ai identifié une mouche dont les éclosions sont assez importantes et sur laquelle les farios montent !



Je me replie prudemment en me promettant de remettre le couvert aussi vite que possible et je prends la direction de la maison

8/La clé...des rêves...!



Il se dit qu'aux confins de ce monde, très loin d'ici à moins que ce ne soit tout à proximité tant il est vrai que se rendre au bout du monde ne demande parfois qu'à faire un pas de côté, se cache le pays des ruisseaux.

Tout n'y est que murmures et caresses et le temps tout contenu dans une clepsydre s'y est définitivement arrêté.

Ce pays est d'un accès limité et seuls quelques privilégiés en connaissent les portes disséminées au hasard des rapiers. Pourtant, il ne suffit pas de vouloir s'y rendre pour en ouvrir les portes. Celles-ci, hors d'atteinte, se déroberont à la pensée et demandent un peu de subtilité pour en tourner la clé.

Je connais au milieu de nulle part, ne pensez pas que je vous dirai où cela se trouve, un endroit où le lit de la rivière affleure la surface. Là, au milieu de cette rivière, archétype de toutes les rivières de ma vie et synthèse de mes désirs, cerné par le courant, il m'arrive, oserais-je le dire, oserais-je l'avouer, il m'arrive au milieu de la journée, de m'asseoir, jambes écartées pour y rêver et ne pas pêcher. Assis à même le sol, sur le gravier du lit de la rivière, les jambes flottant dans mes waders, je rêve alors, explorant un moment de douce solitude.

Ce rêve il faut le frôler sans tenter de l'attraper pour y entrer. Surtout, ne pas se précipiter, garder la lente cadence, conserver la longueur de la soie, lancer au bord du courant. Il n'en faut pas plus. Juste parvenir à la dérouler en douceur sous les frondaisons, sans accrocher. Une fois, deux fois. Davantage ? Mon rêve est-il toujours là ? Je ne me fais pas d'illusions, il ne se montrera pas cette fois. Ne pas le courser, ne pas l'effrayer. Y songer sans réfléchir, l'évoquer est déjà de trop, se laisser submerger sans contrôler, se souvenir pour en parler, le laisser poindre pour s'en imprégner.

Sans avoir l'air d'y penser, les portes s'entrouvrent parfois et il suffit de se glisser pour s'y promener.

C'est de là que je vous écris, en quête de mes souvenirs à traiter comme autant de vérités dont il ne faut tenter de se saisir pour ne pas les perturber. Les laisser monter en surface. Juste les contempler. Nuages, reflets, arbres, éphémères, courant, poissons, galets, reflets encore, souvenirs. Ce ne sont déjà plus de simples mots qui glissent dans le flot de mon rêve éveillé.

Parfois, quelque truite remonte le courant qui dévale et me laisse sur place tandis que sur la berge, alangui parmi les roches charriées et les bois morts étirés, je subsiste au bras mort d'une rivière en crue.

Gobent les songes et passent les éphémères. J'y pense depuis toujours. J'y ai apporté mes meubles au gré de mes visites et, un jour, je compte bien m'y installer. Pas une planche qui ne soit à sa juste place, pas un songe qui ne m'ait servi à renforcer cet abri. Le friselis de l'eau chante dans mon oreille tandis que les oiseaux s'éveillent.

Pile plume dans une demi-heure il fera jour. On n'y voit goutte, il pleut. Tant pis, tant mieux. Dans l'attente du jour j'écoute la rivière et j'observe ce que je peux au travers de mes yeux clos. Les silhouettes se précisent peu à peu : le gros saule, les aulnes, l'arbre en travers, ce poisson qui trahit sa présence. Ils sont là, je les ai imaginés. Je ne suis pas impatient, je pêche déjà...

9/Le bistrot de Ginette



Le bistrot de Ginette n'est distant de la rivière que de quelques dizaines de mètres. Portes ouvertes en permanence. Il faut voir la facilité avec laquelle on s'y rend et la facilité avec laquelle on en ressort pour aller pêcher ! C'est bien simple, le bistrot de Ginette fait partie du parcours de pêche !



Tout y est prévu pour le confort du pêcheur : râtelier pour les cannes, patères pour les vestes, les sacs et les chapeaux de pêche. Il y a même une antique balance avec des poids en fonte comme sur les marchés pour peser les plus belles prises. Au fond de la salle, un feu ouvert près duquel on s'entasse à la mauvaise saison pour se réchauffer. Une odeur de feu de bois de sapin et de fumée froide légèrement acide règne en permanence dans le bistrot. Sur chacun des murs, des poissons trophées. Enfin ce qu'il en reste. La tête, le plus souvent, naturalisée par les soins de quelque pêcheur anonyme et qui fait bien de le rester car ces trophées sont plus ou moins bien réussis et parfois même qu'ils ont une drôle de tronche. Mais peu importe, ce qui compte c'est le souvenir de ces prises et l'univers imaginaire qui les accompagne. Il paraît que dans certains pubs irlandais ou écossais trônent des trophées naturalisés de truites gigantesques, de saumons incroyables, de brochets terrifiants ! Chez nous, car ici c'est chez nous, dans un vieil aquarium placé en évidence de l'autre côté du comptoir, la reproduction en stuc d'une truite fabuleuse semble nous surveiller. Chacun de nous sait que cette truite est en plâtre



mais, on ne peut s'empêcher de croire qu'il s'agit de la copie d'une vraie. Chacun rêve de battre ce poisson-

record et d'occuper dans l'esprit des copains la place occupée par celui qui a eu ce bestiau au bout de sa ligne. Estompement de la vérité sans que quiconque ne soit

dupe. Mais attention, contrairement à ce que l'on prétend, le pêcheur n'est pas menteur. Il relate une vérité qui lui

appartient, convaincu lui-même d'avoir raté un poisson énorme. Il s'agit pour s'en convaincre d'avoir ressenti cette attaque dans le poignet, une secousse terrible, le diable en personne venu témoigner de sa présence. C'est comme ça. Au plafond, en guise de décoration, une canne à lancer en bambou refendu à laquelle est fixé un moulinet tandis qu'une ligne avec un flotteur en forme de poire est tirée de telle façon que la canne ploie et décrit un arc de cercle significatif. Ça donne un je ne sais quoi qui fait très couleur locale. Dans le temps, un panier en osier pendait quelque part, je ne sais pas où il est passé. Emporté par une crue alcoolique. Quelques tables sont rassemblées au centre et le zinc est adossé au mur le plus long. Un zinc devant lequel sont posés de hauts et lourds tabourets aux pieds en fer forgé et à l'assise recouverte de velours bordeaux.

Voilà le tableau.

Il faut bien reconnaître que si l'endroit est pittoresque, il n'est pas très classe. Un café de pêcheurs et d'habitues, quoi. C'est notre local et on n'a pas vraiment besoin de plus. Equipés de waders, de la canne, de l'épuisette et flairant bon la poissonaille, on entre dans le café comme on sort de la rivière, dégoulinant de flotte. On n'est pas regardant et la Ginette non plus, complémentaires, en quelque sorte. Mais, il faut que tu saches que, chez Ginette, c'est un peu comme dans un casino de Las Vegas. Tu es pris en charge depuis

ton entrée jusqu'à la sortie et tout est bon pour te débarrasser de ton pognon. T'as pris une belle truite, la patronne te félicite, la pèse sur la balance de marché dont je te parlais et elle t'invite ensuite à offrir la tournée, une seconde voire une troisième pour te féliciter de ton succès. Tu progresses alors de proche en proche, tu croques un morceau, tu reprends un verre, tu claques ta monnaie dans le juke-box, le billard électrique ou le baby-foot. Toutefois, chez Ginette, il faut le dire et le reconnaître avec humilité, il y a un truc fantastique qui te précipite mieux que n'importe quelle truite au Panthéon des pêcheurs ! Ce truc, et ben oui, moi, il me fait vibrer ! D'ailleurs, oserai-je te l'avouer, je crains d'avoir poussé la porte de l'estaminet davantage pour y jouer que par envie de boire un café.

Je veux parler de sa fameuse « planche à clous » ! T'en ai-je déjà parlé de cette « planche à clous » ? Sur une largeur de... attends, j'évalue du regard, environ cinquante centimètres, et une hauteur d'environ un mètre,



N'ergotons pas, un menuisier aussi fou qu'un chapelier s'est amusé à espacer des clous selon la largeur approximative d'une pièce de cinquante centimes d'euro. Enfin, quand je parle d'euro il est clair que c'est par rapport à une pièce en anciens francs que le menuisier a pris ses marques car, vois-tu, cette planche à clous doit dater de la première guerre mondiale ! Par chance on peut encore et toujours y jouer. Cette « planche à clous » est recouverte d'une vitre empêchant les joueurs de tripoter le parcours de la pièce jetée dans le jeu. Sans la vitre il serait trop facile de tricher, de reprendre sa pièce et de revendiquer un autre titre ! Non, le jeu c'est le jeu, il faut en accepter les conséquences.

Mais qu'advient-il donc des pièces engagées ?

Perdues bien sûr !

A l'extrémité inférieure de la planche à clous les pièces jouées tombent dans « la tirelire » où, inaccessibles aux joueurs, elles s'entassent, tout profit pour le taulier.

La taulière !

L'intérêt ?

Ben, pour la taulière il me semble évident !

Pour le joueur ?

Ben, les espaces libres ouvrant sur la tirelire sont regroupés deux par deux sous des titres différents et tout l'art du joueur consiste à faire évoluer sa pièce sous les titres les plus flatteurs. Soumise à la gravité et aux lois du hasard, la pièce lancée parcourt un trajet plus ou moins glorieux, affublant le joueur du moment des titres glanés au hasard de ses passages tout au long de la descente.

Une démonstration valant mieux qu'un long discours, j'introduis une tige dans la boîte magique, tu vas comprendre !

Sous l'action de la gravité ma pièce tombe, verticale, rebondit sur un premier clou, puis sur un autre, accélère, ralentit, hésite, se déplace latéralement. Vers la gauche, la droite, encore, tombe toujours, c'est imparable. Elle se dirige alors vers le centre du tableau. Chaque contact de la pièce avec un clou s'accompagne d'un petit toc
Toctoc toctoc...toc... toctoc... » Que ça fait et ainsi de suite selon le rythme et la vitesse.

Si la pièce devait passer dans la tirelire et disparaître du tableau de jeu à l'instant précis où j'écris ces lignes, je serais « Roi » car je suis actuellement à la verticale de ce titre. La progression de la pièce jetée pour la démonstration se poursuit et je passe successivement par différents titres honorifiques et différents parcours de pêche fantaisistes glanés au hasard des lignes. Parmi les titres les plus enviés on pourrait composer : « Roi des pêcheurs de truite à la mouche en torrent » ou encore Vieille-main pêchant l'ombre au coup du soir au mois de mai » mais les caprices de la pièce permettent rarement de cumuler ces qualificatifs les plus flatteurs. Ci et là on peut décrocher une « truite trophée » ou faire un « panier plein » ou, malheureusement, terminer « capot » mais, les adjectifs les plus flatteurs sont disséminés aux quatre coins de la planche à clous rendant impossible de les cumuler tous !

Qu'importe

J'ai déjà été affublé du titre de « débutant pêchant le vairon à la volante » comme j'ai déjà été honoré du titre de « Don Juan de *je ne sais plus trop quoi* » voire encore de « braco sur le torrent à truites ».

Les titres ne manquent pas.

Y a du rêve dans ce truc, sorte de « cadavre-exquis » d'avant le surréalisme, d'autant que chacun des titres dont on peut se voir gratifié est décoré d'un dessin délicieusement suranné illustrant le qualificatif en question. Si ça se trouve Breton est passé par ici ! je m'interroge et je lance :

« Dis, Ginette, il était pêcheur, Breton ? Non ? Duchamp, peut-être, alors ? Non, non, pas Antoine ! Marcel, Marcel Duchamp ? »

Pas de réponse !

Du grand art bistrotier, crois-moi !

Et puis, le jeu peut se prolonger, faut pas croire. Une bonne minute de poésie pure qu'il peut durer, pendant laquelle je me projette dans l'identité que ma pièce me confère. Je me suis déjà amusé à mettre ma journée de pêche dans les mains de la planche à clous. Ça ne donne pas grand-chose mais c'est rigolo.

Pof, voilà, c'est fini.

Fini », pas « Perdu » car on ne perd jamais vraiment. Ma pièce est tombée à côté de la case « Roi des pêcheurs » ; Je suis un peu déçu de n'être sacré que simple « pêcheur d'ablettes à la perle un matin de printemps ! »

Ça m'apprendra à jouer sans me concentrer. Comme si ma volonté pouvait influencer sur la chute de ma pièce. Et si j'y parvenais, dans le fond, à influencer par la pensée sur la chute de la pièce ? Je réfléchis à la question durant un instant et puis, sur une fulgurance qui m'est familière, je dis :

« Ginette, tu me remets un autre café, s'il te plaît ? »

Et de sortir un billet de dix euro pour payer le café et de demander, « tu me rends la monnaie en pièces de cinquante centimes, si tu veux bien, j'ai une nouvelle hypothèse scientifique à tester. »

Et je m'étonne que la Ginette ne me prenne pas au sérieux !...Le café percole tandis que Ginette me rend la monnaie dans une soucoupe. Toutes des pièces d'un euro

« Désolée, je n'ai plus de pièces de cinquante centimes », me dit-elle.



Je ne réponds pas. Trop concentré que je suis ! C'est que je peux mieux faire que « Pêcheur d'ablettes à la perle un matin de printemps... », je vaud mieux que ça à l'argus des pêcheurs.

Hop, je prends une nouvelle pièce dans la soucoupe, une... Ah, oui, tiens, c'est une pièce d'un euro, Ginette me l'a dit, tant pis, elle passe aussi. Je positionne la pièce au centre et ambitionne de la laisser filer en droite ligne vers le titre de « Roi des pêcheurs » tant convoité. Tout d'un coup, j'hésite. Ici ou davantage sur la gauche ? A moins que je n'aborde la descente par la droite ? Non, il ne faut pas hésiter. La première intention est toujours la bonne. Là, voilà, je lâche la pièce au centre.

Amusant...

Je sirote mon café brûlant à mon aise. Cette pièce d'un euro me fait « braco aux écrevisses ».

Hm..., si j'aime les écrevisses je ne suis pas un tueur de chats pour autant. Je réfute ce titre.

Allez, encore une, la dernière et j'arrête



Une pièce s'élançe sur la droite tandis que je mets précipitamment la même au départ de la gauche du tableau. De cette manière je ne serai pas tenté de rester indéfiniment et de tenter une nouvelle fois ma chance.

Déterminisme ou pas, la seconde pièce rattrape la première que j'ai jetée. Celle-ci se déplace latéralement mais, malgré tout, elle est la première à atteindre la dernière ligne et sort en me qualifiant de « novice ». La comporte plus élégamment qui me confirme monteur de mouches ». Tiens, le créateur de ce jeu n'a pas pensé à y mettre le fameux “enculeur de mouches”.

Je me demande s'il y a pensé.

La « der des ders » », maintenant, « sans remords ni chagrin »,

je n'ai qu'une parole, après celle-ci il n'y aura plus de pièces dans la soucoupe et j'y vais, que je me répète encore.

Initialement positionnée au centre du jeu, la pièce passe successivement par les cases « ruisseau »,

ombres », « grand fouet », « panier plein »,

poisson record », « coup du soir » et sort par la case « Vieille main ».

« Vieille-main ! » Un titre qui m'honore mais qui n'est jamais que le couronnement d'une carrière. Depuis le temps que je pêche.

« T'as vu ? Je fais à Ginette en m'exclamant !

Ginette me félicite sur un ton blasé que je ne relève pas et je me dis qu'elle semble sincèrement ravie pour moi.

« Vieille-main ! » Que je rajoute encore. Ce titre ronfle et j'en suis stupidement fier. Tellement fier que je n'ai même pas conscience de la stupidité de mon attitude. Boh, d'accord, ça ne vaut pas le titre de « Roi des pêcheurs » mais, dans le fond, n'importe quel cocu peut obtenir ce titre. Non, décidément, « Vieille-main » c'est mieux, c'est un titre empli de sagesse et qui s'accorde d'autant plus au personnage que je commence à prendre de la bouteille.

Oui, dans le fond, j'ai l'âge qui faut, je pense, la maturité me sied bien.

J'y crois !

C'est aussi simple que ça. J'y crois parce que c'est possible après tout.

10/ L'alchimiste



Sous les toits de l'humble bâtisse, parmi livres, notes et manuscrits, monstres empaillés d'un autre temps le partagent aux acides, eau-forte et pigments. Partout, cous de coq déplumés, oreilles de lièvre arrachées, poitrines de taupes, crinières d'élan, carcasses de faisan, œil de paon.

Du bouc, également.

Fiel de bœuf et huile de lin tandis que trempent petits gris dans des gobelets d'eau teintée.

Parfois, chanterelle et bourdon résonnent d'un bleu profond alors que la pendule égrène son zeitnot infernal.

A la lueur d'un éclairage au gaz rare, il cherche, tâtonne, mélange et assemble l'éphémère, l'esprit encombré de mouches, larves et insectes divers.

Dans un univers d'infemales machineries au bruit de crécelles, entouré de fouets, le reclus ne sort jamais sans sa canne aux anneaux d'agate et au pommeau de liège.

En cette veille de sabbat, de ses doigts tordus, la vieille main ajoute en de justes proportions à une pointe de vil métal, soies les plus fines préalablement poissées afin de les corrompre et les faner, quelques poils d'une oreille de lièvre de l'année, barbules de faisan placée à l'œillet et rajoute une goutte de noir vernis.

Son but est établi, traquer les ombres car, ne vous y trompez pas, son monde n'est pas le vôtre, votre monde n'est pas le nôtre.

11/Monsieur Roger

J'ouvre la porte et je me glisse au-dehors sur la pointe des pieds. Le petit matin frais et une bonne dose de brouillard pénètrent mes poumons à l'instant précis où le trille d'un merle me vrille l'oreille et tente de me tirer du sommeil. Trois notes qui roulent tandis que l'oiseau vole en rase-mottes vers la haie la plus proche. Et vas-y que j'gueule... Les mouvements rapides de ses ailes provoquent autant de montées et descentes rapides le long de sa trajectoire. Il ne m'a pas reconnu immédiatement et il m'observe maintenant de son œil jaune et rond. Hop, œil gauche que je te mate et hop, œil droit que je confirme la première impression. « T'es qui toi ? T'es qui toi ? T'es qui toi ? »

M'apostrophe-t-il sans me reconnaître au travers de la haie qu'il a rejointe.



« Alors, ça va, tu m'as vu ? » Que je lui demande ! “Tu me reconnais, le merle ? Oh, le merle, j'te cause, tu m'remets ?

C'est moi qui te balance les tartines dont tu te goinfrés. Pas la peine de gueuler comme ça, tu vas réveiller tout le monde.” Que j'lui dis en effaçant ma voix pour la même raison. Pas de réponse. Je lui ai fait peur. Alors que je m'éloigne sur la route, canne et barda à la main mais les bottes aux pieds, un nouveau trille plein de provocation résonne dans mon dos comme un verre de cristal que l'on brise sur les parois glacées de la journée qui s'annonce.

Le merle, encore !

« C'est ça, fous-moi le camp”, semble-t-il me dire ... “Va donc voir chez Martin si j'y suis, eh, pêcheur...” surenchérit-il en se foutant de ma gueule.

C'est qu'il m'en veut, l'animal ! Je crois bien que ce merle de haies me hait, dans le fond. Il ne me veut pas que du bien, c'est sûr.

Derniers frimas. Les feuilles ne sont pas encore toutes là mais ça ne tardera plus.

Nous sommes début avril, la saison de la truite démarre. J'ai bien fait de me couvrir. Le soleil brillera vers midi et réchauffera tout ça en cours de journée mais pour le coup on apprécie la petite laine. J'aime cette atmosphère, ces journées trop froides pour plaire à tout le monde et qui bientôt ne le seront plus. Ça va mordre. Ou pas, c'est à voir. Mais d'abord, direction le bistrot de Ginette », histoire d'avalier un café où celle-ci m'accueille d'un tonitruant “Tiens te voilà, toi !” qui me rappelle furieusement un merle de ma connaissance.

« Salut Ginette” que je lui fais, Nadine ne s'offusquant même plus du surnom dont je l'ai affublée. Faudrait quand

même que je repasse à Nadine, j'me lasse. Ne pas lui dire, surtout.

« Un café, je suppose ? » Qu'elle me répond tout en s'activant déjà autour de la machine à pression.

Pas besoin de répondre. D'un coup de poignet elle déverrouille le filtre en place, le vide en le frappant sur le rebord avant de le remplir à ras de café frais moulu, de le verrouiller à nouveau sur la machine à pression et de lancer la vapeur. Preste, elle prépare tasse, sous-tasse, cuiller, tablette de chocolat. Pas de sucre, pas de lait, je le prends noir. Tandis qu'elle s'affaire, que l'eau percole et que l'odeur du café frais me prend aux narines, elle m'interroge,

« Et alors, cette truite, tu l'as eue ? »

« Quoi, quelle truite que je lui demande ? » Je la regarde de travers...Où veut-elle en venir ?

Ben, la grosse truite de Monsieur Roger ? Ne me dis pas que tu n'as pas essayé de la prendre, tu l'as même reconduit chez lui pour qu'il te montre le poste où elle se tient ! »

Vrai, je n'y pensais plus.

« C'est un chevesne, cette truite, un gros chevesne mais un chevesne quand même ! » Et de montrer la photo de ce poisson de cinquante-quatre centimètres, posé à côté d'un mètre ruban.

« Tiens, Monsieur Roger parlait d'une truite ! » Rajoute la perfide !

« Ben oui, je sais mais c'est un chevesne qui était sur ce poste... »

Elle commence à me gonfler.

- « Pourtant ... »

Je ne la laisse pas continuer et je la coupe vertement sachant très bien que son but n'est autre que de se moquer de moi.

- « Oh, ça va. Il s'est trompé, c'est tout ! »

S'il est une chose qu'il faut lui reconnaître c'est que Ginette ne se laisse pas démonter facilement !

« Tu devrais lui en reparler... » Susurre-t-elle...

« C'est ça, c'est ça... et lui offrir une bistouille aussi... peut-être ? »

Haussement d'épaules dédaigneux de sa part, elle se mure dans un silence qui en dit long ! Pas trop tôt !

« T'as tort ! C'est son jour de passage aujourd'hui. » me fait-elle, m'indiquant d'un mouvement du menton un Monsieur Roger attablé en compagnie d'un pêcheur qui l'écoute religieusement ! Je capte quelques bribes éparées tout en faisant semblant de ne pas m'intéresser à la conversation :

« Truite... trois kilos et demi... plus de vingt ans... »



« Vous buvez quelque chose ? »

« Bistouille... »

« Ginette, la même chose... Ginette un autre pour Monsieur Roger... »

« Le « Pré-Baudet ». »

« Un dernier alors... »

Nom de dieu, mais c'est de ma truite dont il parle ! Je tends l'oreille... trop tard, ils se sont tus.

Se levant pesamment, Monsieur Roger s'apprête à suivre le pêcheur captivé par son histoire et m'aperçoit ! Je le salue d'un grand sourire, bien lui montrer que je ne suis pas dupe ! Plus dupe ! Surtout ne pas lui casser son coup ! Pas un mot à propos du chevesne. Il n'y a aucune raison que je sois le seul à me faire avoir. Il me rend mon sourire, probablement reconnaissant que je me taise !

- « Bonjour Monsieur Roger. Comment allez-vous Monsieur Roger ? Au plaisir Monsieur Roger ! » Que je lui dis, soudain complice de son petit manège.

La porte se ferme, les voilà partis. Je me marre ! Encore un qui se fait avoir, oubliant que je suis de ceux-là aussi. Mais l'important n'est pas là. Monsieur Roger sait que je sais et ça me suffit.

Ginette m'aperçoit, elle rit aussi ! Je ne sais pas pourquoi, j'ai l'impression qu'elle se moque.

12/Monsieur Fernand



« Il n'est pas là ! » Fait une voix derrière moi !

Je me retourne en sursautant...

« Pardon ? » Bredouillé-je. Face à moi une vieille femme édentée et complètement bouffée par l'arthrite se tient au milieu de la cour tenant son tablier d'une main tandis que des œufs fraîchement pondus y roulent. Je ne l'ai pas vue en passant le porche de la ferme. Probable qu'elle se trouvait dans l'une des dépendances servant de poulailler et qu'elle en sort à l'instant. « Vous voulez bien voir mon frère, pour sûr »

« Oui... Oui, oui, ...enfin, comment savez-vous que...

Je voudrais voir Monsieur Fernand. C'est votre frère ? »

« Il n'est pas là. Vous v'nez pas pour moi, quand même ? J'le saurais ... »



« Non, euh..., oui..., j'entends bien...c'est pour votre frère que je suis là ! », elle commence à me courir la vieille...

Elle me contourne d'un pas mal assuré, je la suis du regard tout en pivotant.

« Il est aux champignons... » dit-elle

« Et il revient quand ? »

« Oh...il ne va pas tarder..., pouvez l'attendre sur l'banc si vous voulez...Là, c'est chez lui. Ici c'est chez moi ! Dans dix minutes au plus y s'ra là ! »

« Ah, bon... » A bon entendeur...

La porte entrouverte un instant se referme sur la vieille...

Elle me fait penser à une sorcière, j'en ai des frissons dans le dos...D'ailleurs est-ce que le ciel ne s'est pas assombri lorsque j'ai passé le porche tout à l'heure ? A moins que ça ne coïncide avec son apparition à l'air libre ? Dix minutes ? Qu'est-ce que je risque...y suffit de rester au milieu de la cour... bien en vue... Non, j'plaisante, les sorcières ça n'existe pas...Je traverse donc la cour et je m'assieds sur le banc situé à côté de la porte de l'habitation de Monsieur Fernand. Je sens une paire d'yeux braqués sur moi. la vieille m'observe...

A peine suis- je assis sur le banc que Monsieur Fernand apparaît sur le pas de sa porte.



« Ah, t'es venu » qu'il me fait...

Cueilli ! Comment sait-il que j'allais passer ? Il n'est pas là, il est là...Le frère de la sorcière est sorcier lui aussi... Je suis tombé en plein sabbat...

- « Oui... vous êtes Monsieur Fernand ? Je suppose... »

- « C'est bien moi. Entre, la vieille nous observe... » Et il s'efface pour me laisser le passage.

Drôle d'ambiance, drôle de famille, pour un peu j'hésiterais à entrer. Prenant mon courage à deux mains et pour ne plus sentir le poids du regard de sa sœur je le suis. Il referme la porte en observant la fenêtre de l'autre côté de la cour - « Entre, entre... insiste Monsieur Fernand, j'étais aux champignons ce matin, si j'avais su que tu venais aujourd'hui je t'aurais attendu... J'aime bien y aller tôt, pas qui s'cachent ! J'ai des girolles ! T'as faim ? »

Il m'attendait... ?! Mon incompréhension est totale...
- « Euh, je viens de prendre mon petit déjeuner... »
« Prends des œufs dans le panier je vais te faire une omelette aux girolles, j'ai faim, moi ! »
« Euh... » Je n'ose pas refuser
. « Je me lève tôt ! C'est le meilleur moment de la journée ! Personne pour t'emmerder... ! Et toi ? »
« Oui, oui, moi aussi... » Ce qui n'est pas faux...mais pas entièrement vrai !

« Comment tu les veux tes œufs ? »
« Comme vous ! », histoire de ne pas me tromper

« Ah ! Tant mieux comme ça je pourrai tout mettre dans la même sauteuse ! C'est meilleur quand y en a beaucoup... Alors comme ça tu as croisé ma sœur ? »

« Oui, en arrivant... »
C'est dingue ça ! J'ai l'impression qu'ils savent tout sur moi alors que je ne sais strictement rien d'eux !

« Je t'ai vu, qu'il me fait comme s'il lisait dans mes pensées... Tout à l'heure quand t'es arrivé, je venais de rentrer, j'ai vu que tu te dirigeais chez ma sœur ! Je t'ai laissé faire, j'avais voulu voir comment elle réagirait ! »

« Ah..., euh... et ça veut dire quoi ça ? » Pour un peu je prendrais mes jambes à mon cou !

« Rien de spécial, elle se fait un peu vieille, les visites l'occupent...Tiens, prends des verres dans le buffet et goûte-moi ça », fait-il en mettant une bouteille d'alcool blanc sur la table !
Il est à peine neuf heures trente du matin...Ils lèvent facilement le coude dans la région !

« Vous n'auriez pas un café plutôt ? » Je lui fais en prenant un ton comparable au sien, enjoué, impertinent, sans ambages !

« Désolé, j'dois en refaire. Tiens, bois un coup » et il me file une rasade d'alcool à noyer une truite !

« C'est de la prune ! Je la fais moi-même ! »

Il s'en sert un verre aussi et y trempe les lèvres en connaisseur, savoure le breuvage et claque la langue d'un air satisfait.

« Pas mal, pas mal... J'me souviens qu'mon père en faisait une qu'je n'ai jamais pu refaire ! Y mettait des herbes... moi aussi... les mêmes...mais il avait un truc. »

J'hésite un peu... L'heure matinale, les herbes, les bouilleurs de cru... y paraît que ça rend aveugle. Je veux continuer à voir ma mouche, moi. J'y vais quand même, avec autant de sincérité que je peux y mettre. C'est fort, frais, savoureux et ça arrache ! Beaucoup de parfum ! Pas mauvais du tout mais costaud !

« Très bonne cette prune... ! »

« Je t'ai vu hier et dimanche aussi. A la rivière... »

« Oui, oui, c'est exact, j'y étais. »

« Chez Nadine aussi, la semaine dernière. »

« Ah, oui, « Ginette. »

« Ginette ? ».

« Je l'ai surnommée Ginette alors que j'ignorais encore qu'elle s'appelait Nadine. »

« Ah, c'est ça... Il me regarde stupéfait. Pourquoi Ginette ?

»« Je ne sais pas, comme ça...Nadine, Ginette, Martine... »

Un ange passe...

- « Je m'suis dit que tu passerais un jour ou l'autre. Je t'attendais... »

Là-dessus il s'empare de son panier plein de girolles et entreprend de les trier. Je n'en ai jamais vu autant mais je joue au blasé.



Il m'observe

« Elles sont belles » que je lui fais !
« Penses-tu ! Elles sont un peu plates ! On voit bien que tu n'y vas pas souvent ! »
Ça m'apprendra à faire le malin ! Je n'y connais rien et j'aurais mieux fait de me taire. Embarrassé je termine mon verre de prune.

« Elle te plaît bien cette prune, hein ! Qu'il me fait avec un clin d'œil. C'est Nadine qui t'a dit de venir ici ? »

Tout en parlant il a préparé une poêlée de champignons et il a battu des œufs en omelette. Le beurre frémit dans la poêle

« Oui, oui, Nadine mais pas seulement elle, des clients du bistrot aussi... »

Il remplit mon verre...J'ai faim ! La brûlure délicieuse de l'alcool au creux de mon estomac... J'ai envie de dévorer cette omelette ! Il a la bonne idée de se concentrer sur la préparation du plat !...

« Et vous en avez ? » Que je lui fais, impatient.
« Ca dépend de ce que tu cherches...je suppose

que tu veux de la bonne qualité ! De toute façon je ne vends que les meilleurs ! Tu ne trouveras pas mieux dans la région ... »

Là-dessus l'omelette est prête. Toute simple...œufs, sel et poivre et girolles !

- « Tiens, prends du pain ! »

Je mange avec appétit ! J'ai rarement apprécié un repas avec cette intensité ! Tout y est. C'est tellement simple, quand on y pense ! Une fourchette d'omelette, un coup de croc dans la tartine, une lampée de prune et on recommence... indéfiniment !

« Délicieux ! » Fais-je en terminant mon assiette
« N'est-ce pas ? »

Il me verse un nouveau verre d'alcool... Je suis complètement dans l'ambiance...

« Vous n'en prenez pas ? »

« Non, c'est traître, un petit verre suffit ! ...Surtout du matin...les herbes, je crois. »

Je le regarde, interloqué. J'en suis à mon quatrième ? Au moins à mon troisième verre, non ? Et pas des petits verres en plus ! Qu'est-cqu'il me fout, là ? La tête me tourne un peu. Pas de panique ce n'est jamais qu'une petite prune... Je dois lui faire l'effet d'un poivrot.

« Cigarette ? » Et il me tend son paquet

« Non merci, je ne fume pas... mais allez-y, ça ne me dérange pas... ! Je me méfie des fois qu'il me filerait un joint... »

Il s'en grille une et me demande :
« Alors qu'est-ce qu'il te faut exactement ? »

Je ne sais pas exactement ce qui se passe à cet instant précis mais le monde commence à tourner bizarrement... J'ai bien envie de lui répondre une tasse de café...

- « Des lancettes pour faire des tricolores. »



Il sourit et me dit avec conviction

« J'en étais sûr, j'ai vu que tu pêchais avec un palmer ! Je ne pouvais pas dire le modèle mais j'étais sûr de ton choix. Tu ne changes jamais de mouche, hein et t'hésites pas à la mettre partout... »

« Exact que je lui fais ! J'essaye de simplifier au maximum. Ça me permet de me concentrer sur le geste et les postes ! Je trouve que devoir choisir entre les mouches crée une incertitude supplémentaire. »

C'est une longue phrase, mon élocution devient difficile...

« Un petit café, peut-être ? » Ces gens sont devins !

« Volontiers ! » Il est temps qu'il me le propose, j'ai besoin d'un coup de fouet ! Qu'est-ce qu'il met dans cette prune ? Des herbes ? Je me demande bien lesquelles... A moins que ce soient ses girolles qui seraient hallucinogènes ? Vindju... il est temps de me ressaisir

- « Fait pas un peu chaud ici ? » Que j'demande... histoire qu'on entrouvre la porte

- « C'est la prune. Tiens, viens avec moi, pendant que l'eau est à bouillir je vais te montrer quelque chose... »

Ouf, on bouge un peu, ça va me faire du bien. Je le suis dans les couloirs de la vieille maison pour enfin arriver dans une pièce faisant office de bibliothèque.

- « C'est ici que je monte mes mouches ! Tiens, regarde... » Il s'agite, ses yeux pétillent. Sur une table un étau et son matériel de montage, des plumes, des cous de coq en veux-tu en voila

- « Regarde pas au désordre, hein » et de s'emparer d'une boîte à cigares d'un autre temps



ça, ce sont mes mouches de pierre, tu vas m'en dire des nouvelles ! » Il ouvre la boîte et me la fourre sous le nez pour me faire constater qu'il ne me ment pas ! A l'intérieur des centaines d'imitation du même modèle. Incroyable ! Elles sont merveilleuses. D'une simplicité totale mais magnifiques ! « C'est ma création, t'en trouveras nulle part des pareilles et elles prennent du poisson, tu peux me croire ! Je les appelle les « Pierreuses ». Pas les « Pierrettes », hein, les « Pierreuses, tu m'en diras des nouvelles... ». Il en prend une pincée de ses doigts noueux aux phalanges tordues par l'âge et me les place dans le creux de la main « Elles sont toutes sur des hameçons de douze, fin de fer ! Je descends parfois en seize ou en dix-huit pour les ombres mais pour la truite c'est du douze qu'il faut. Les ombres montent

parfois sur du douze mais quand ils chipotent il te faudra un seize ou un dix-huit... pourtant, les naturelles ne sont pas si petites ! Va-t'en comprendre ! »

J'observe et c'est vrai que ces mouches sont très belles ! La qualité du cou est remarquable « La plume est magnifique, un beau brun tirant sur le roux ! Et brillante ! Et souple. » Appréciai-je. « C'est primordial, qu'il me dit ! Si t'as pas ça, t'oublies !

La qualité de la plume fait la mouche ! T'as pas à faire des mouches compliquées, au plus simple au mieux du moment que t'as des plumes de qualité ! »

On est bien d'accord, c'est pour ça que suis venu

« Regarde » fait-il en tendant une mouche à bout de bras et me montrant ce qu'il y a à montrer de l'extrémité de son petit doigt gauche...



« Tu prends une soie de montage brune, assez fine et tu démarres de la hampe pour remonter vers l'œillet. Aux deux tiers de la hampe tu places des sabres de faisan pour constituer les ailes. Pas trop, trois ou quatre barbules que tu laisses dépasser d'environ un centimètre au-delà de l'hameçon. Elles doivent former comme un demi-cylindre autour de la hampe. Tu ligatures avec la soie et là tu places ta plume que tu enroules jusqu'à l'œillet. Deux tours, hein, pas plus ! Avec une plume comme ça il n'en faut pas plus ! A la rigueur un troisième tour et avant de faire le nœud de tête tu places un sabre de faisan de part et d'autre pour

former deux antennes qui vont dépasser l'œillet ! Tu ligatures en tête et tu mets une goutte de vernis... T'as compris ? C'est simple, hein ! C'est la « Pierreuse » ! » Il s'amuse, il s'agite, il est tout fou ! Content de divulguer son secret trop longtemps tu !

« Si avec ça tu ne prends pas de poisson c'est que tu ne sais pas pêcher » fait-il dédaigneux avant de rajouter : « Mais je ne m'en fais pas, je t'ai observé et j'ai vu que tu savais y faire ! Tiens, prends en quelques une ! » Mais qu'est-ce que c'est que ce pays où tout le monde semble savoir tout sur tout le monde et où je suis le dernier à ne rien avoir remarqué. Je suis partagé entre curiosité et mauvaise humeur. Monsieur Fernand puise alors une bonne vingtaine de mouches supplémentaires dans sa boîte et me les fourre dans la main.

« Prends-en, j'en ai d'autres » Et se rendant compte que je tiens les mouches en main il se dépêche de plier le coin d'une feuille de papier pour en faire un cornet dans lequel je glisse mes mouches.

D'autres ! » Oui, en effet. A vue de nez, je dirais plus d'une centaine dans cette boîte !...

Magique ! Difficile de refuser son cadeau dans ces circonstances...

« Merci, c'est gentil ! » Que je lui fais mais les événements se succèdent tellement rapidement que je ne sais plus très bien où j'en suis. Bon, les autochtones semblent quand même plutôt bien orientés

« Et j'ai d'autres modèles aussi... » Qu'il fait en tendant sa main vers une étagère où sont réunies... combien ? Des dizaines de boîtes identiques ?!... A te faire regretter d'être un adepte de la mouche unique ! Si toutes ces boîtes contiennent autant de mouches que la première... Mouche unique ou pas je suis quand même bien décidé à tester ces « Pierreuses » ! - « On verra ça plus tard... qu'il fait d'un air entendu voyant mon intérêt pour les autres boîtes... T'auras qu'à revenir... !

Ce sont toutes mes créations” ... Pour un peu il aurait dit
“mes créatures...”

Là-dessus le sifflet de la bouilloire se met à chanter !

« L'eau est chaude ! »

Je suis parfaitement réveillé, je préférerais qu'il me fasse découvrir ce qui se trouve dans son antre plutôt que de boire du café mais déjà Fernand est reparti dans la cuisine. Je le suis.

« Tu verras, je te ferai découvrir des coins magnifiques... »

Il semblerait bien que je sois adopté...

« Volontiers... mais je ne voudrais pas vous ennuyer... »

« Si ça m'ennuyait je ne te le proposerais pas... » fait-il en haussant les épaules.

« Non, non bien sûr mais je disais ça par politesse et puis, franchement je suis du genre solitaire... » « Ben, moi aussi ! Mais ça n'empêche ! Tu ne vas tout de même pas refuser que je te fasse découvrir les coins de la région, si ? Après tu pourras aller y pêcher seul si tu veux mais faut quand même qu'on te montre la rivière, non ? »

« Euh, non..., oui..., bien sûr... » impossible de résister, de le contredire, je suis complètement pris dans la tourmente et puis c'est vrai que je ne demanderais pas mieux qu'on me guide un peu...

Le café percole dans le filtre. Sans attendre que la cafetière soit pleine il nous sert chacun une tasse du premier jus, un café comme je l'aime. » Ca va te remettre d'aplomb ! »

« Oh, ça va vous savez... » - « Tant mieux ! Quand est-ce que ça te dirait d'y aller ensemble ? »

J'hésite... Il le voit... Ma réponse tarde...

- « Je te porterai tes plumes ce jour-là, je n'en ai pas pour l'instant ! »

Rusé le vieux !

« Euh, et ben d'accord, demain en fin de journée, alors ? »

« Ça marche ! Tu connais les « Pierres de lune ? » Qu'il me demande...

13/Leçon de pêche

« Les « Pierreuses » sont des tueuses ! Retiens bien ce que je viens de te dire !

Monsieur Fernand se marre de la rime riche qu'il vient de commettre. Marrant, à l'époque je l'appelais encore !
« Monsieur » Fernand.

Fernand est venu plus tard, bien plus tard.

« Avec ces mouches-là tu prendras des truites tant qu'il y aura des mouches de pierre sur la rivière ! »



En voilà une autre de rime mais celle-là il ne la relève pas. Moi je veux bien le croire d'autant plus qu'avec celles qu'il m'a données je suis paré pour un bout de temps...et c'est vrai

qu'elles sont élégantes, les gerces... Un rien les habille !
Hampe gainée haut de soie, fourreau de sabres de faisan...
fourreau de sabre...en latiniste confirmé mes pensées
volent., hackle roux... et à la baille
Vas-y que je te gobe...mon imagination sexuellement
orientée me fait oser toutes les comparaisons féminines
possibles et imaginables... et si cette mouche était une
femme, elle serait... désirable, à tout le moins...

mais encore ?... Sensuelle... dévêtue... car il est vrai qu'elle
ne porte pas grand-chose... un simple déshabillé... de soie...
noire...longue jambe, euh,...hampe, fine..., des plumes...
Bon ! Stop ! Pas la peine de s'embarquer là-dedans, je suis à
la pêche...

« Oui, oui... » Fais-je en revenant à la réalité du moment...

« Toujours pêcher les bordures ! Mais ça tu le sais déjà, je
t'ai vu le faire ! »

Bon il est bien gentil mais faudrait pas qu'il continue à me
prendre pour une brème, pépère ! Je suis jeune mais pas novice
quand même... Au départ je suis venu pour lui acheter des cous
de coq et voilà qu'on est à la pêche... Si j'ai accepté c'est par
curiosité et puis aussi parce que je me suis fait piéger.... En
tous les cas je ne suis pas ici pour recevoir des leçons... Non,
mais ! Pour qui qu'y s'prend, l'vieux !? Combien qu'il disait
qu'il avait ? Soixante-dix ans ? Plus ? J'sais plus. Dans ces
eaux-là.

« On est aux Pierres de Lune, comme convenu... » fait-il très
didactique...

« Oui, ça j'le sais... » T'être bien qu'il a plus toute sa tête ? Il
me regarde en coin, l'air furieux, je me fais l'effet d'un gosse
que l'instit' s'apprête à sermonner mais il ne souffle mot...et
puis il me dit. « Vas-y voir..., essaye... », conscient que son
rôle pédagogique passe par supporter ce genre de choses

de la part de son disciple... toutefois il n'en pense pas moins

et je croirais l'entendre me traiter de "petit con"... Tiens, à propos, il ne m'a toujours pas donné les hackles commandés ! Nom de dieu, ça commence à bien faire !

« Quoi, essaye ? » que je lui fais...

« Ben, vas-y voir, quoi, commence ! »

Il n'y a pas de doute, il veut absolument me donner la leçon ! Je soupire ... Je m'avance dans l'eau, doucement, comme d'habitude, je sens son regard dans mon dos ! Il n'en perd pas une miette !

« Oui, c'est bien, continue... »

Je crois rêver... mais je suis d'un naturel conciliant...

« J'arme la canne...que je lui fais, histoire de lui montrer que moi aussi je peux jouer... J'allonge la soie...je fais, joignant la parole au geste, je vise quelques centimètres en amont de la zone que je veux explorer... »

Et de m'appliquer...

« Oui, oui, c'est bien, continue t'as le bon geste !



Continue, plus bas, attention, ta mouche drague ! Reprends là, recommence ! »

Pour le coup la moutarde me monte franchement aux naseaux !

« Oui, oh, bon, ça va ! J'sais pêcher quand même ! »

Dans quel merdier me suis-je encore foutu ? Un mec que je ne connaissais pas avant-hier me force la main pour me montrer SA rivière ! Il prétend m'apprendre à pêcher alors que je voulais juste lui acheter des cous de coq. Je sens que je vais l'envoyer balader lui et ses cous ! Je fais machine arrière revenant calmement vers la berge.

Comme s'il avait compris ma mauvaise humeur il me glisse en me croisant :

« Y en a une en-dessous ! Tu t'y es mal pris ! »

« Une en-dessous ? »

« Oui, y en a une là près de la pierre ! Tu n'es pas passé au bon endroit ! T'as pas fait nager ta mouche sur la bonne veine... Regarde ! »

Monsieur Fernand étend sa soie, balance rapidement vers l'avant et effectivement parcourt une veine que je n'ai pas exploitée. A peine la mouche a-t-elle parcouru trente centimètres qu'un remous anime la surface. Ferrage immédiat ! Pendue ! Une belle truite dévale pour remonter aussitôt dans le courant principal. Court combat, la truite se laisse venir... Monsieur Fernand se saisit de l'hameçon, secoue quelques fois sa main dans l'eau et permet à la truite de se dégager... « Une petite qu'il me fait...elle ne faisait pas trente-cinq centimètres... » Ah, ouais, tout de même...

« Oui, ce n'est pas la peine de salir l'épuisette pour une petite... » que je lui dis

« Epuisette ? Tu rigoles ? C'est bon pour les snobs, ça ! Tu les prends à la main quand même, non ? »

Je ne réponds pas, préférant considérer que cette question est de pure rhétorique... quoiqu'il en soit ça ne doit pas occulter le fait qu'il vient de prendre une truite sous mes yeux à l'endroit où je venais d'essayer... il ne m'en laisse pas l'occasion...

« Tu pêches bien ... » qu'il me fait mais...parce qu'il y a un mais...il faut que tu sentes mieux le secteur que tu pêches ! Il n'y a rien de mécanique à la pêche ! Tu cherches à tromper un animal ! Y faut que tu penses comme une truite !

Si ça ce n'est pas « bateau ». Nom d'une pipe ! Je n'en suis pas à ma première truite tout de même ! Et gnagnagna... Je ne sais que répondre et ce d'autant plus qu'il a pris un poisson là où je suis passé à côté !

J'essaye un timide

« C'est la mouche peut-être... à moins que ce soit le diamètre du fil ? » Mais sans conviction car au fond de moi j

« Mais non, j'utilise une « pierreuse » comme celle que je t'ai donnée et je pêche en quatorze centièmes, toujours ! Plus fin tu casses et ça vrille sans arrêt ! Pas bon, ça... Tiens je parie que tu pêches plus fin que ça... »

Encore une fois je me tais ! Manquerait plus que je lui donne raison.

Je le vois réfléchir...

Je sais que je viens de me faire...moucher !

« Tu sais, je t'aime bien ! T'es un petit jeunot mais t'es sympathique ! Je connais cette rivière comme ma poche ! Si tu veux je peux t'apprendre... »

M'apprendre ?! M'apprendre quoi ? Que répondre ?

Faire preuve d'humilité à cet instant précis ne m'effleure même pas tant je suis imprégné d'orgueil et de morgue ! Il a l'art de me prendre à rebrousse-poil, le vieux, de me heurter dans ma sensibilité de jeune mâle et pourtant au fond de moi ses paroles trouvent un écho favorable.

« Hm... » je fais, dubitatif.

« Tu ne me crois pas ? »

Il voit bien que j'hésite ! Il faut qu'il agisse.

« Tu sais pourquoi on appelle ça les « Pierres de Lune » ? »

« Bah, à cause de l'empierrement de la berge, je suppose ? »

« Exact ! Et sais-tu pourquoi j'ai voulu te faire voir ce coin ?

Là, franchement, non... Je le lui dis ! Son visage s'éclaire...

« Ça sera ta deuxième leçon de la journée » qu'il rajoute, le crotale ! Il se prend au jeu ! Je fais la moue... dans pas longtemps je vais faire la gueule, je le sens bien mais je suis toujours balancé entre l'idée de le planter là ou de l'écouter !

« Bon, allez, écoute bien ! Tu vois que la rivière fait un coude, hein ! Entre le début amont et l'aval où nous nous trouvons il y a une forte pente. Tu vois que le courant s'accélère et que les roches forment des marches assez importantes. Maintenant regarde... » Et de me montrer la berge sur laquelle se trouvent les « Pierres de Lune » . « Il y a à peine quinze centimètres entre le niveau amont et la berge. Ça veut dire...Ça veut dire... »

Il suspend sa phrase, attendant que je complète son énoncé mais sans trop y croire. A cet instant, je comprends instantanément où il veut en venir et, contre toute attente, je termine sa phrase : « Ça signifie qu'il suffit d'une faible crue pour que la berge soit inondée ! Et... »

Je réfléchis deux secondes... Bon sang mais c'est bien sûr

!« ...et...et...la forte déclivité du parcours avale la crue sans trop de difficulté tandis que l'eau qui a commencé à inonder les Pierres de Lune trouve un autre chemin pour ruisseler et transforme ainsi la berge aval en cascade ! »

Assassin je termine par un...

« Je parie que les truites se trouvent alors dans les courants qui se créent ! »

Le tout récité sur le ton emprunté pour réciter un théorème d'Euclide... Scié qu'il est le Fernand ! Un uppercut au menton ne l'aurait pas mieux cueilli ! K.O. debout... Je marque des points ! Le billard électrique n'en finit plus de tinter ! La bille est coincée entre les bouchons ! Le compteur s'affole ! Extra-ball ! Tac ! Le billard électrique retentit ! Tac ! Partie gratuite aux points ! Tac ! Record battu ! «

T'as l'bonjour d'Alfred ! Tu respire encore, pépère !? Oh Fernand, tu captés ? ».

Narquois je le regarde satisfait...et il me rétorque :

« T'as compris. Viens, j'ai des plumes pour toi ! »

Contre toute attente il sourit ! Moi qui pensais lui en avoir remontré.

14/Leçon de Montage

La collerette, bon sang...La collerette ! Non, non, ce n'est pas bon ! Laisse tomber, allez, et recommence ! Ce n'est quand même pas dur, si ? »

Fernand s'énerve, trépigne, se mange les poings. Moi, je prends mon mal en patience en attendant qu'il se calme.

« Ça va, je lui fais en me foutant de lui, tu retombes ? »

« Tu m'énerves ! Quand on se prétend monteur de mouches on doit quand même être capable de monter une fourmi sur un hameçon de seize, non ? Ce n'est pas la mer à boire tout de même ! »

Une heure qu'on est occupé à monter des mouches. Il y en a déjà une dizaine dans une nouvelle boîte à cigares spécialement dédiée à ce modèle par Fernand mais il faut qu'il se montre de plus en plus exigeant... Au début, pas de problème !... Ça n'a pas duré longtemps... « Celle-ci n'est pas bonne, celle-là est mal équilibrée, la dernière avait la collerette trop haut placée... » Les trois dernières mouches ont toutes été refusées par sa Majesté ! Et ça continue...

« Non, non, non !... Ecoute-moi ! Attends une minute avant de continuer et écoute-moi ! »

Je dépose les armes...

« Une mouche doit être parfaite ! Si tu fais n'importe quoi et que tu laisses passer des mouches mal foutues tu utiliseras n'importe quoi au bord de l'eau ! Dans l'excitation du moment il faut que la mouche que tu mets à ta ligne soit rigoureusement parfaite, de même qualité que la précédente et que les suivantes ! Ce n'est pas à ce moment-là que tu dois réfléchir à la qualité de ta mouche. Tu comprends ! ? Dis, tu comprends ? Si tu ne respectes pas ça tu vas commencer à douter de tes mouches, de tes choix, de ton matériel et de toi ! Tu ne sauras pas ce qui se passe mais la truite refusera la mouche et, sans comprendre pourquoi tu remettras tout en question ! Ton approche, ta technique, ta canne, ta soie, ton bas de ligne... C'est le début de la fin... Il faut qu'on soit bien d'accord, hein ! Pas de laisser-aller ! De l'exigence dans tout ce que tu fais ! le succès est à ce prix ! »

- « Oui mais elle était bien, celle-là ! »

Je regrette immédiatement cette objection...

« Tu rigoles ? Tu rigoles ? T'as vu un peu à quoi elle ressemble ? ! Et merde, mon vieux, quand tu fais une mouche tu dois comprendre ce que tu fais ! Celle-là elle n'est pas bonne parce que t'en as pas fait une fourmi comme je te l'avais demandé ! T'as enroulé deux hackles sur un hameçon mais t'as pas créé une fourmi ! J't'explique ! Une fourmi c'est deux boules formant l'abdomen et le thorax. Tu dois imiter un corps dense avec des plumes ! Y faut que tes hackles soient très denses et chacun des tours bien serré mais il ne faut pas qu'il y ait trop de tours non plus. Deux, voire trois tours, c'est un maximum ! Cet effet tu ne l'obtiens qu'avec de tous bons hackles. Les

hackles que t'as choisis ne sont pas assez denses et en plus tu les as mal montés ! Les uns étaient trop près de l'œillet et sur une autre encore, les collerettes n'étaient pas à la même hauteur et auraient déséquilibré la mouche sur l'eau. »



Il reprend son souffle, pépère...

- « Pas bon j'te dis ! »

Je suis presque convaincu... C'est un fou... mais il est génial... je n'aurais jamais pensé à ça ! Enfin, à l'époque...

« Allez, ressaye maintenant que t'as compris ! Enfin, compris... Maintenant que je t'ai réexpliqué car, je ne sais toujours pas si t'as compris... »

Fernand râle, boude, multiplie les activités de déviation.

« Fais-en encore trois ou quatre fourmis et ensuite on passera à un autre modèle ! »

Tandis que je m'applique, il chipote. Il choisit parmi ses boîtes à cigares rangées sur les étagères, les ouvre, remue ce qui s'y trouve d'un index assuré, s'empare de temps en temps d'une pincée de mouches, les hume, les inspecte à la lumière. Distrayant par son manège je ne peux m'empêcher de lui demander

« Qu'est-ce que tu cherches ? »

« Rien, rien..., travaille et t'occupe pas de moi. » C'est qu'il prend son rôle fort au sérieux. Ça ne me regarde pas, semble-t-il... Il m'aurait répondu de m'occuper de mes fesses que je n'en aurais pas été étonné. Je m'évertue à bien faire mais je suis plus intrigué par ses boîtes que passionné par ma fourmi. D'ailleurs j'en ai bien assez pour la saison ! Rien à foutre de ses fourmis, moi !

« T'as fini ? » Qu'il me demande.

« Non, pas encore. »

« Allez, dépêche-toi ! Finis celle-là et range les toutes dans ta boîte ! »

A l'entendre on penserait que j'ai dix ans... Je m'exécute pendant qu'il dégage une planche de son étagère et y dispose onze boîtes vides, laissant un espace pour une douzième, celle que je remplis, je suppose

« On les rangera ici », qu'il fait.

« Tes boîtes à toi seront des Havane bande bleue. Les miennes seront là, à côté. »

Je le laisse faire, plus rien ne me surprend... D'où sort-il ces boîtes vides ? Et les autres ?

« Les autres boîtes contiennent des mouches ! » Me dit-il...

Je ne m'en serais pas douté, tiens !

« Toutes celles que j'ai montées moi-même ! J'ai actuellement cent dix-sept modèles différents, principalement des sèches mais des noyées aussi et des nymphes et, ici au propre j'ai un cahier avec toutes les formules de montage mises au net. J'ai aussi des cahiers de brouillon et des carnets où je note les essais que j'ai fait avant d'arriver au résultat final. »

Il est parti dans ses idées, je ne l'écoute plus, il récite sa litanie, cite, évoque, fait référence à de glorieux disparus, plonge dans ses souvenirs...

« Ces mouches et ces notes sont le résultat d'une vie consacrée à la pêche ! T'imagines un peu ! Et ce n'est pas fini ! Les mouches dans ces boîtes ! Je les ai faites, refaites, travaillées et retravaillées
Tous les modèles ont été testés et toutes ont pris du poisson ! J'ai monté des mouches tous les jours de ma vie de pêcheur ! C'est ma passion ! »

Il se tait, il me regarde, me jauge, évalue ma capacité à comprendre et à reprendre le flambeau... Il ne dit rien...
« Tu vas commencer par douze modèles et on complétera par la suite ! J'aimerais que tu prennes des notes toi aussi mais chez toi, de mémoire. On en discutera. »
Il organise les choses, imagine comment faire passer le message...

- « Mais, je suis partisan de la mouche unique... lui dis- je, je n'aurai pas d'usage de ces mouches ! »
D'un bond il se retourne, piqué au vif !
« Mouche unique, mouche unique ! Ça, ça ne veut rien dire N'importe quel fainéant est partisan de la mouche unique, par facilité, pour ne pas devoir changer de mouche ou se creuser la tête pour comprendre »
. Moi aussi me fait-il, je suis partisan de la mouche unique mais moi au moins, je sais pourquoi !»

Bonjour le sous-entendu !

« Ce n'est pas par effet de mode ! Je pêche avec un modèle unique mais je sais quand utiliser les autres et c'est pour cette raison que je suis encore plus efficace avec mon modèle unique... Je vais t'apprendre l'essentiel avec ces mouches et quand tu auras bien pris l'habitude de les utiliser tu repasseras à la mouche unique ! En toute connaissance de cause ! Ce n'est pas la même démarche que celle qui consiste à décréter qu'on utilise une mouche unique parce

qu'on a décidé de se passer des autres ! Tu piges ? »

Un fou, je te dis...

- « Tu comprendras plus tard...Pour l'instant t'es qu'au début, t'es nulle part... C'est parce que le pêcheur connaît sa rivière qu'il utilise correctement ses mouches. Jouer avec une grande variété de mouches va te permettre de l'appréhender, de savoir comment elle vit ! Quand tu maîtriseras le sujet tu repasseras à la mouche unique mais au moins tu connaîtras la rivière et tu pêcheras en connaissance de cause !... N'oublie jamais ça, toujours revenir à des essais avec la mouche exacte. »

Me voilà à l'Université de la Pêche ! Ce vieux fou s'est mis en tête de se la jouer prof de pêche ! Maître des Truites.

Boh, ce n'est pas bien méchant. Un peu loufdingue mais plutôt sympa ! Et puis, c'est un pote ! Et puis, il y a des choses dans ce qu'il me dit qui ne sont pas idiotes ! Et puis, et puis, zut...

Tout simplement j'apprécie son amitié au Fernand ! Je ne dois pas tout t'expliquer ni me justifier quand même.

Je l'aime beaucoup le Fernand ! Voilà, c'est dit et je suis prêt à lui passer pas mal de choses.

Cent dix-sept mouches aux formules de montage originales revues et corrigées par Fernand ! Encore trois et je clôture définitivement ma collection ! Ce sera mon chef-d'œuvre ! Je te les montrerai ! Toutes ! » Dit-il encore.

« Après il me restera à remettre la rivière en de bonnes mains. » A bon entendre !

15/carnets de pêche

Surprise !

Confortablement installé sur le pas de la porte, à l'ombre du soleil du milieu de cet après-midi, Sa Majesté Fernand m'attend tout sourire !

- « Assieds-toi, me dit-il, tiens, bois un verre de thé glacé, c'est ma sœur qui le fait. »

Pantois, je lui obéis et je m'assieds.

- « Eh bien ? Comment se fait-il que tu ne sois pas venu ? Je m'inquiétais, figure-toi. »

- « Excuse-moi ! Dit-il, faussement penaud et content d'apprendre que je m'inquiétais. D'accord ? Tu ne m'en veux pas trop, j'espère, j'avais à faire et je crois que tu seras content quand tu verras ce que c'est ! »

- « Ah », dis-je, curieux.

« Oui, tu verras mais, t'as pris quelque chose cet après-midi ? »

« Trois petites truites en plein courant auxquelles j'inculque les notions de prudence. Il y a de l'eau actuellement, faut en profiter. »

- « Oui, c'est tout bon ! Encore désolé mais je savais que tu viendrais jusqu'ici alors j'ai préféré t'attendre. T'as mis plus longtemps que j'imaginai d'ailleurs... Tu ne t'es donc pas trop inquiété ! » Il est tout sourire, il se moque gentiment de moi. Quant à moi je ne réponds rien, ne pas surenchérir, surtout !

« C'est rapport à la bouilloire que tu m'as offerte en début d'année, tu te souviens ? Je t'ai dit que moi aussi j'avais quelque chose pour toi.

Il y a longtemps que j'aurais dû te les donner, d'ailleurs.

« Bien sûr que je m'en souviens » que je réponds, impatient et appâté par la perspective du cadeau qu'il s'apprête à m'offrir !

« Attends ici deux minutes, je vais te les chercher. »

Et Fernand de pénétrer dans le sombre vestibule tout en longueur derrière la porte d'entrée laissée ouverte pour l'occasion et d'en ressortir immédiatement avec une caisse en carton qu'il a préparée en perspective de ma venue.



« Ouvre et regarde me dit-il en posant la caisse devant moi. »

Interloqué j'écarte les pans de la caisse et découvre des dizaines de carnets ! Les carnets de pêche de Fernand ! Tous ou à peu près ! Et pas seulement ses carnets de pêche mais, ses carnets de croquis également car Fernand possède un joli talent de dessinateur et ses carnets de montage, car Fernand excelle en montage de mouches ! Toute l'œuvre littéraire et artistique de Fernand me semble être réunie dans cette boîte. Combien peut-il y en avoir ? Inutile de préciser, la caisse en est pleine.

«T'es fou ? » Que je lâche.

«Il en manque certainement quelques-uns, six ou sept tout au plus, me dit Fernand, l'air embarrassé de ne pas avoir été en mesure de tous les réunir ! »

« Mais t'es fou, que je répète, je ne peux pas accepter pareil cadeau, c'est trop, beaucoup trop ! C'est trop beau... C'est trop personnel... C'est ta vie, ça, Fernand ! Je ne peux pas accepter ce cadeau ! C'est beaucoup trop !

« Il ne te plaît pas mon cadeau ? » Me demande Fernand l'air inquiet sachant très bien que ce cadeau est merveilleux et que je suis enchanté qu'il me l'offre.

Enchanté, mais sincèrement embarrassé.

« Arrête, je lui dis ! Tu sais bien que ce n'est pas ce que je veux dire ! »

- « Tu me ferais plaisir en les acceptant ! Ajoute-t-il encore ! T'as encore tellement à apprendre...

Je le regarde et je me marre ! Sacré bonhomme, va, il n'en rate pas une ! « Tellement à apprendre, tellement à apprendre ! »

« Si j'avais eu un bon prof je n'en serais pas là ! » On s'marre tous les deux, bien conscients de la plaisanterie que nous nous jouons réciproquement !

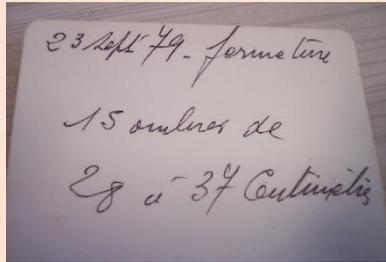
- « Alors, ça te plaît ? »

Si ça me plaît ? Bien sûr que ça me plaît, mais je ne réponds plus rien, trop occupé à fouiller ce trésor.

Tranquillement Fernand me laisse découvrir ce que contient la boîte en carton et se tait. Chaque carnet sorti de la caisse est plus merveilleux que le précédent. J'en tire un au hasard, et je lis à haute voix :

Cinq septembre mille neuf cent quarante-huit, eaux fort basses, deux truites prises en aval du pont du village... »
Je feuillette encore.

Les notes volent dans toutes les directions. Tout ce qui peut avoir un rapport avec la pêche y passe !



« Règle numéro quinze, A fond ta rivière tu connaîtras ! »
Déjà ! L'obsession de Fernand pour la connaissance de sa

rivière transperce et nous sommes en... attends, que je vérifie la date renseignée, le ... douze avril mille neuf cent trente-quatre ! Son obsession est probablement encore bien antérieure à cette date, j'en trouverai certainement d'autres traces.

« Eh ben mon vieux, t'as de la suite dans les idées ! »
Que je commente ! Intrigué Fernand tire mon bras à lui et lis rapidement la page en question.

« Ah, qui, c'est vrai ! Et dire que je ne t'ai jamais fait répéter les règles me dit-il ! Il faudra qu'on s'y mette ! Tu verras, ça n'a l'air de rien mais c'est très utile dans les moments les plus délicats. »

Ca le reprend ! Il ne lâche pas vite le morceau !

Je prends un nouveau carnet, subjugué par les découvertes faites au gré des pages.

J'en ai pour des soirées entières de lecture ! Et puis, il faut voir le soin avec lequel Fernand s'est appliqué à transcrire le compte-rendu de chacune de ses journées. Sans parler de ses croquis, de ses merveilleux dessins de truites, ombres, brochets aussi parfois mais, surtout des truites !

Des truites dans toutes les positions, bondissantes, aux aguets, sous l'eau. Des truites à l'infini de ses carnets. Même des écrevisses ! Il s'est également amusé à dessiner les ponts, les coins les plus typiques ou les plus jolis ! Quelques portraits aussi, des pêcheurs essentiellement. Des scènes de pêche, beaucoup. Réelles ou imaginaires, peu importe.

Des artificielles, des éphémères. Et il faut voir les rehauts à l'aquarelle et à la gouache qu'il y a apportés. Un artiste, le Fernand !

16/ Provence

« Le Midi, le Midi ! T'as plus que ce mot là à la bouche, toi ! T'es pas bien ici ? T'as pas tout ce qui te faut, ici ? »

« Mais... »

« J'te jure ! Je ne savais pas que tu étais sensible à la mode...Trois semaines que tu me casses les pieds avec le Midi et que je ne te dis rien ! Mais là franchement y en a marre ! Non, non... »

« Mais... »

« Mais ! Mais ! Il n'y a pas de mais ! »

« Mais... la pluie, ici... le beau temps, là-bas... »

« Quoi la pluie ? T'aimes pas l'eau ? Et qu'est-ce qu'ils mettent dans leur pastis, hein ? Je te l'demande un peu, hein... de l'eau ! Ben oui, Monsieur ! De l'eau !... Non, non, non, tu diras ce que tu voudras, le midi c'est trop chaud... trop brûlé, trop cuit !... Tiens, regarde même qu'un film a été tourné là-dessus ! « Manon des Sources » que ça s'appelle ! Ils se battent pour une source ! T'imagines un peu ! Pour une source ! Ce n'est pas chez nous que ça arriverait ça ! La pluie c'est une bénédiction... Ca favorise la paix ! Tu t'en plains de la pluie mais les bonnes rivières c'est chez nous

qu'on les trouve ! Il n'y a pas photo...Qu'est-ce que tu ferais sans eau ? Moi j'aime bien la pluie... et puis, leur accent... tu t'imagines un peu, parler comme ça... »

« Hier j'ai pris unE truitE commE ça, peuchèrE !



Peuvent pas parler comme tout le monde, non ! Langue d'Oc...je t'en foutrai...qu'est-ce que tu voudrais aller faire là-bas... En plus il n'y a pas de truites là-bas, y peuvent donc pas en prendre ! Qu'est-ce qu'ils racontent !?... Menteurs et vantards qu'y sont ! »

« Ben... pour des vacances... »

« Mais quoi, les vacances !? Bon dieu ! Les vacances !... Est-ce que je pars en vacances, moi !? Et pourtant ça fait plus de vingt ans que je suis à la retraite ! Je pourrais y aller quand je veux et pourtant je reste ici ! Ouais, parfaitement, je reste ici, à la ferme ! Malgré la frangine ! Et pourtant la frangine, hein..., tu la connais ! Ben non, j'ai du boulot ! Y a la rivière, merde ! La rivière...

T'imagines pouvoir la laisser comme ça pendant deux semaines !? Tu m'emmerdes, tiens... Les éclosions, les coups du soir...tu risques de perdre le rythme de la rivière et de rater le reste de la saison ! »

« Quoi ? Qu'est-ce que tu dis ? Comment ? Comment ça tu ne pars pas deux semaines ?

Quoi ? Qu'est-ce que tu dis ? Mais t'es fou ! ? Tu dis que t'as loué pour un MOIS !?... »

Il s'était tu... Complètement abattu par la nouvelle qu'il était le Fernand... On était dans le domaine de l'inconcevable, de l'irréel.

Je le revois s'asseoir pour mieux résister à ce coup du sort... Je m'en voulais sans savoir exactement de quoi. Bien sûr j'avais conscience de la peine que je lui faisais mais en quoi avais-je des comptes à lui rendre ? Les liens qui s'étaient tissés entre lui et moi se révélaient être plus forts que je ne me l'étais imaginé. Je ne le compris qu'à ce moment-là... Il s'aperçut qu'il s'était livré davantage qu'il ne l'aurait voulu...

« Excuse-moi, dit-il embarrassé... »

« Il n'y a pas de mal, va ! »

« Je n'aurais pas dû... »

« Ce n'est rien, j'te dis... »

On était resté bêtement comme ça, lui assis, moi debout à attendre... Il s'était levé, avait trotté à pas menus jusqu'au buffet et avait ouvert un tiroir d'où il sortit une boîte d'allumettes dans lesquelles il conservait des mouches de pêche à emporter à la rivière. Il me l'avait tendue.

« Tiens ! Tu essayeras ça et tu me diras ce qu't'en penses à ton retour... » Il était calmé et revenait lentement à la normale, se faisant une raison...

« T'as raison, va ! Passe des vacances avec ta petite famille et on se reverra à la rentrée ! T'as la jeunesse pour toi et la vie devant toi... »

« Merci pour les mouches ! Je te promets de les essayer ! »

« Oui, dis-moi ce que t'en penses, c'est des culs de canard... J'en ai d'autres mais j'aimerais ton avis sur celles-ci ! »

On s'était quitté comme ça, sans un mot de plus. Il me fit un signe de la main sur le pas de la porte et referma avant que ma voiture ne démarre. Je voyais bien que je lui avais fait de la peine !

Je partis en vacances dans le Midi avec ma petite famille. Sur une petite rivière de basse montagne j'essayai les culs de canard... C'était une bonne mouche ! Comme toutes les mouches que Fernand faisait, d'ailleurs !

J'en perdis pas mal...

Il m'en reste quatre que je n'utiliserai jamais plus.

Fernand ne sut jamais ce que je pensais de cette mouche.

Fernand s'éteignit durant mon séjour en Provence. Il avait quatre-vingt-sept ans.



17/ Post scriptum de l'au-delà

Il pleut comme vache qui pisse. Je ne peux pas m'empêcher de penser à une chanson des Doors, au « Parapluie » de Brassens, aux images de lancement d'un film avec Miss Taches de Rousseur, j'sais plus le titre de ce film ni le nom de l'actrice... « Miss Taches de Rousseur »... J'ai oublié, ça m'horripile ! La chanson des Doors aussi, j'sais plus le titre. Je fredonne Brassens depuis ce matin et je voudrais bien penser à autre chose, ça m'agace ! Et si Brassens m'agace, gare... La pluie qui tombe et qui m'empêche de pêcher m'agace, aussi !



Bon dieu, qu'est-ce que je fabrique ici par un temps pareil ! Depuis l'ouverture la saison est franchement médiocre.... Une fois de plus, ce matin j'ai dû m'abriter en attendant que l'ondée passe. Sans avoir véritablement compté, pas une semaine sans pluie depuis le début de la saison et, pas des petites pluies ! Non, la vraie, la drue, celle qui mouille, la drache ! On se croirait en novembre ! Or, on est en mai et si on fait le compte, je suis loin de ce que je prends habituellement... Je n'ai pas ma dose ! Pas que moi d'ailleurs. et en plus ça caille. La journée s'annonce sous de mauvais auspices... Je sens poindre la mauvaise humeur.

Au bout de dix minutes d'une discussion à sens unique avec le Créateur, je prends la direction de la voiture histoire de m'envoyer un casse-dalle et de me réchauffer.

S'il me snobe je peux aussi bien faire une pause et « Le » mettre en attente quand « Il » m'appellera ! De toute façon j'ai laissé un message à la secrétaire ! Une certaine Marie-Madeleine, je crois, à la voix chaude et suave. La balle est dans son camp !

Il est à peine sept heures trente du matin et je meurs de faim. Pas grand monde aujourd'hui. Habituellement il y a toujours deux ou trois pêcheurs par ici, surtout un dimanche matin !

Au moins j'aurais pu partager mon amertume et râler de concert sur ces foutues conditions atmosphériques ou remettre en question la politique de rempoissonnement, discuter de choses et d'autres comme de la dernière réunion du comité, du local, des phases de la lune, des...Phases de la lune ! » Merde, les « Pie bien sûr ! Je ne sais pas si je suis un génie ou le dernier des cons, si je dois m'encenser ou me foutre des coups de pied au derrière !

La réponse à l'existentielle question de comment faire pêche en ce printemps pourri est là, sous mes yeux et, je n'y pensais pas !

La force de l'habitude, sans doute.

« Pierres de Lune » et si

Je n'y pensais, plus, j'avais complètement occulté la solution pour la bonne et simple raison que je n'avais pas accès de façon raisonnée à cette information. Bizarrement, par association d'idées, cela m'est revenu en mémoire...

A moins qu'un « texto » peut-être ? Je ne sais pas...

Etrange, tout de même...

Les Pierres de Lune... » Tout un programme, tout un parcours...

Monsieur Fernand...

Fernand !

C'était le bon temps !... Dieu sait où il peut bien se trouver à présent. Je lui souhaite de tout cœur d'être au paradis des pêcheurs de truites, le Fernand et peut-être, de valser avec ma grand-mère sur un air d'accordéon ! Oui, j'aimerais ça



!

Peut-être bien qu'on s'y retrouvera un jour, là-haut. Ah...

Fernand !

Il m'a appris à la pêcher, SA rivière ! Je dois admettre que je n'y croyais pas trop mais quelle générosité ! Les Pierres de Lune », ben oui, pourquoi pas ! Ça ne me rajeunira pas mais je lui dois au moins d'essayer !

Aussitôt dit aussitôt fait, cap sur le site ! A propos des « Pierres de Lune », on s'y croirait, tant l'endroit est désert en ce dimanche pluvieux ! Tant mieux, j'adore !

Comme je m'y attendais et comme tant de fois annoncé, répété et vérifié en compagnie de mon cher Fernand, le parcours suinte de partout ! La rivière est en crue, pas de beaucoup mais, ça suffit... Elle s'écoule par la plaine autant que par le cours principal de la rivière. En aval, là où je me trouve, cet écoulement forme de joyeuses cascades avec un courant modifiant totalement le parcours. Elles sont là, les truites, tapies entre la paroi et le courant formé par l'eau qui dévale en provenance de la « Mer de la Tranquillité ». Elles sont là, tout à la fois à l'abri des courants trop puissants situés au centre du lit du cours d'eau et l'affut de ce que l'inondation peut leur apporter comme manne alimentaire en provenance du champ. Vite, je monte un palmer sombre, tire trois mètres de soie et je commence à balancer la canne.

- « Pas comme ça ! » Fait une voix derrière moi...

Alors ça... prestement je me retourne pour identifier l'importun ! Personne ! Je me retourne tant et plus pour comprendre d'où la remarque peut bien provenir mais je ne vois personne ! Interloqué il me faut quelques secondes pour me reprendre...

Je me concentre à nouveau, arme la canne et commence le balancement de la soie.

- « Pas comme ça ! » Insiste la voix...

Aussi sec, je me retourne. « Il y a quelqu'un fais-je ? » constatant qu'il n'y a personne. Logique, non ? Qui est là ? Qui est là ? je redemande à tout hasard. »

Silence.

« Pourquoi, pas comme ça ? », je crie à qui veut l'entendre à la fois pour couvrir le bruit du courant et pour me donner un peu de courage car, je dois bien admettre que je ne suis pas trop rassuré.

En l'absence de réponse je recommence à pêcher...

« Pas comme ça, pas comme ça... » Pensé-je. Comment, alors ?

« Ah, mais non, effectivement, pas comme ça ! » Et de crier à la cantonade : « Merci ! » Il a raison le gusse. Il ne faut pas passer par là car je m'éloigne du poste à truite. Avant de recommencer mon lancer je laisse maintenant filer la soie dans le courant et l'arrache quelques mètres plus bas. Alors que je balance d'avant en arrière, la voix me souffle, « Lance contre la roche immergée, tout contre ! »
Encore ! Mais cette fois j'en suis sûr !

« Fernand ? C'est toi Fernand » Que j'interroge avec un peu trop d'émotions dans la voix tout en observant ma mouche qui va se poser. Pas de réponse.

La mouche rebondit sur la roche, dévale le courant sur une trentaine de centimètres et soudain, un remous ! Je tends le fil en relevant la canne, pendue ! Calmement je laisse la truite dévaler et avant qu'elle ne remonte le courant je l'oriente vers le côté opposé afin qu'elle n'aille pas m'effrayer les truites postées en amont.
. Court combat, je la libère en secouant l'hameçon, sans épuisette !

A la revoyure !

« Merci Fernand ! »
« Pas de quoi, mon gars. »

Pas de doutes, c'est bien lui...

« T'es là ? » Pas de réponse...
« Où que t'es, Fernand ? »

Pas de réponse. Je réalise que je parle tout seul à un fantôme disparu depuis trop longtemps.



**Foutue pluie, j'ai le visage trempé...
Tiens, non, il ne pleut plus.... !**

Table des matières

| | |
|------------------------------------|-----|
| 1/La première canne..... | 5 |
| /La pêche à la bouteille..... | 11 |
| 3/Le brochet..... | 17 |
| 4/Le rêve..... | 23 |
| 5/La « grosse » | 27 |
| / La noyée..... | 41 |
| 7/Une journée particulière..... | 49 |
| 8/La clé des rêves | 57 |
| 9/Le bistrot de Ginette..... | 61 |
| 10/L'alchimiste..... | 71 |
| 11/ Monsieur Roger..... | 73 |
| 12/Monsieur Fernand..... | 79 |
| 13/Leçon de pêche..... | 91 |
| 14/Leçon de montage..... | 99 |
| 15/Les carnets de pêche | 105 |
| 16/La Provence..... | 111 |
| 17/Post scriptum de l'au-delà..... | 117 |

